

Université de Zagreb
Faculté de Philosophie et Lettres
Département d'Études romanes

Sonja MATIĆ

BARBARA CONSTANTINE « Et puis, Paulette... » :
traduction d'un extrait et analyse traductologique

Mémoire de master 2

Master en langue et lettres françaises, mention traduction

Sous la direction de

dr. sc. Evaine Le Calvé Ivičević

Zagreb, 2015.

Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
Odsjek za romanistiku
Katedra za francuski jezik i književnost

Sonja MATIĆ

**BARBARA CONSTANTINE „Et puis, Paulette...“:
prijevod ulomka romana i traduktološka analiza**

Diplomski rad

Diplomski studij francuskog jezika i književnosti, prevoditeljski smjer

Pod mentorstvom

dr.sc. Evaine Le Calvé Ivičević

Zagreb, 2015.

Sažetak

Ovaj diplomski rad bavi se prijevodom dijela romana *Et puis, Paulette...* Barbare Constantine. U radu je predstavljen naš originalni prijevod te traduktološka i lingvistička analiza, kao i teorijski osvrt. Rad je podijeljen u nekoliko cjelina : uvod, vlastiti prijevod i analiza prijevoda.

Analiza prijevoda sastoji se od pregleda poteškoća koje su se pojavile tijekom prevođenja i predstavljanja njihovih rješenja. U traduktološkoj analizi, primjeri iz prijevoda ilustriraju različite prevoditeljske tehnike, a u lingvističkoj probleme i izazove na razini jezika (gramatički, sintaktički i leksički).

Résumé

Le présent mémoire de master porte sur la traduction d'un extrait du roman *Et puis, Paulette...* de Barbara Constantine. Il consiste en notre traduction originale, l'analyse traductologique et linguistique, et les conclusions théoriques. Le mémoire est divisé en plusieurs parties : l'introduction, notre traduction et l'analyse de la traduction.

L'analyse de notre traduction comporte un aperçu des difficultés qui ont surgi lors de la traduction, et des solutions proposées. L'analyse traductologique comporte des exemples tirés de notre traduction qui illustrent les différents procédés techniques de la traduction, et l'analyse linguistique est consacrée aux problèmes et défis au niveau de la langue (de nature grammaticale, syntaxique et lexicale).

Table des matières

Sažetak	3
Résumé.....	3
1. Introduction.....	5
1.1. De la traduction à la traductologie	6
1.1.2. Problèmes linguistiques de la traduction.....	7
1.2. Sur l'auteur et son œuvre	9
2. Texte originale	11
3. Notre traduction	12
4. Analyse traductologique	53
4.1. Lexique	53
4.1.1. Registre populaire et familier.....	53
4.1.2. Onomatopée	55
4.2. Syntaxe.....	56
o pronom ON	56
o gérondif.....	57
o changement de point de vue.....	58
4.3. Onomastique	59
4.4. Expressions figées.....	60
4.5. Chansons.....	62
4.6. Jeux de mots.....	63
4.7. Realia	65
5. Conclusion	67
Bibliographie.....	68
Dictionnaires	68
Sitographie	69
Dictionnaires	69
Autres sources	69

1. Introduction

Le présent mémoire de master porte sur la traduction d'un extrait du roman *Et puis Paulette...* de Barbara Constantine. Notre traduction de cet extrait est accompagnée par une analyse traductologique et une analyse linguistique, dans lesquelles nous présenterons les difficultés rencontrées lors de la traduction, mais aussi des solutions proposées. Ce mémoire est divisé en plusieurs parties :

- la première partie comporte la présentation de la méthodologie de notre travail. Le processus de traduction devant prendre en compte les informations sur l'auteur et le roman que nous avons choisi ;
- la deuxième partie contient notre traduction en croate d'un extrait situé au centre du roman ;
- et la troisième partie consiste en une analyse traductologique et linguistique de notre traduction. Dans cette partie nous allons présenter les difficultés que nous avons rencontrées au cours de notre travail de traduction et, également, proposer des solutions à certains problèmes.

Quand on parle de la traduction, on distingue l'interprétation – ce qui est la « traduction orale » et qui peut être consécutive ou simultanée – de la traduction proprement dite, portant sur les textes écrits (Ladmiral 1994 : 12).

Pendant qu'il traduit, chaque traducteur doit garder en tête quelques questions : qu'est-ce qu'on traduit ?, pour qui on traduit ?, et pourquoi on traduit ? Il doit savoir quel est son public cible, s'il traduit un document juridique pour les avocats ou un document journalistique, religieux ou philosophique, une brochure, une publicité, un roman de jeunesse, un livre pour les enfants ou pour les adultes, ou peut-être la poésie. Selon le cas, le traducteur doit choisir le registre approprié pour chaque option.

Nous disons que la traduction est un art car n'importe qui peut être traducteur, mais il n'y en a pas beaucoup de ceux qui sont de vrais traducteurs et qui peuvent nous décrire un paysage ou tellement bien évoquer le sentiment du protagoniste que nous pouvons le sentir nous-mêmes. Ils sont les coauteurs de l'œuvre traduite, ils ont une obligation envers leur lectorat cible mais aussi envers l'auteur du texte. Quand même, Mounin nous présente quelques questions et

problèmes de la traduction : « Pourquoi la traduction n'est-elle possible mot à mot ? [...] Comment se fait-il que telle réalité non linguistique est désignée par un mot dans une langue, et par un groupe de mots dans une autre [...] ? Comment tracer la limite, pour faire un dictionnaire, entre ces unités lexicales simples d'une part, et des unités lexicales complexes d'autre part ? Y a-t-il des mots ou expressions proprement intraduisibles, et pourquoi le sont-ils ? » (Mounin 1976 : 66-67). Ces sont des questions qui ont été posées au cours des siècles et auxquelles nous cherchons encore des réponses.

1.1. De la traduction à la traductologie

Le mot traduction désigne l'« action de traduire » ou un « texte donnant dans une autre langue l'équivalent du texte original qu'on a traduit » (Rey-Debove et Rey 2009). En d'autres termes, il désigne un processus et de son résultat car la véritable traduction est « un acte de communication » (Ladmiral 1994 : 13) entre l'auteur et le lecteur. Le traducteur détermine les mots, les pauses et la production de cette communication, il est la seule liaison qui allie le lecteur avec l'auteur et avec sa vision de l'œuvre en question.

La traduction est une « activité humaine, rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe par les contacts individuels ou collectifs, accidentels ou permanents, qu'ils soient liés à des courants d'échanges économiques ou apparaissent à l'occasion de voyages ou qu'ils fassent l'objet de codification institutionnalisée » et dont la finalité « consiste à dispenser de la lecture du texte original » (Ladmiral 1994 : 11 et 15). Elle permet de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes et, pour bien traduire un texte d'une langue à une autre, le traducteur doit avoir une bonne connaissance du lexique dans les deux langues concernées. Il doit être capable de traduire le sens et non pas simplement les mots et c'est pourquoi, outre les langues, il doit connaître les cultures de ses langues de travail. Il doit « disposer d'une solide connaissance de ses langues de travail, d'une culture générale étendue et d'une connaissance du domaine auquel appartient le texte à traduire » s'il s'agit d'une traduction « technique » (Ladmiral 1994 : 12). En traduisant une œuvre, nous devons toujours faire attention à la culture de la langue source (mais aussi à la culture de la langue cible). Nous devons savoir de quoi l'auteur parle, connaître le contexte de son œuvre : où et quand se déroule l'action de

l'œuvre, quelles sont les relations entre protagonistes, de quoi il s'agit dans le livre, distinguer entre plusieurs registres (familier, populaire, soutenu), etc.

De nombreux ouvrages ont été écrits sur le sujet de la traduction. Danica Seleskovitch dit que « traduire signifie transmettre le sens des messages que contient un texte et non convertir en autre langue la langue dans laquelle il est formulé » (Seleskovitch, Lederer, 1986 : 256). En revanche, pour Georges Mounin, la traduction est une « opération qui consiste à faire passer d'une langue dans une autre le sens d'un texte, y compris le plus souvent la qualité littéraire » (Mounin 1976 : 63). Pour Vinay et Darbelnet, le traducteur « [...] part du sens et effectue toutes ses opérations de transfert à l'intérieur du domaine sémantique » (Vinay, Darbelnet 1960 : 37). Quand nous traduisons, le transfert se réalise entre deux langues: *la langue source* ou *la langue de départ* - langue du texte original ; et *la langue cible* ou *la langue d'arrivée* – langue vers laquelle nous traduisons. Donc, la traduction en tant qu'activité n'est pas vue comme un passage d'un code à l'autre ou comme un simple changement de code, mais comme la conversion de la langue source en un sens, suivie de l'expression du sens en langue cible. Pour obtenir une version finale d'un texte, le traducteur doit examiner les différentes unités sur lesquelles il opère, les plans sur lesquels se situent ces unités et les techniques qui permettent le passage d'une langue à l'autre.

1.1.2. Problèmes linguistiques de la traduction

Les problèmes de la traduction les plus fréquents sont la fidélité, l'élégance de la traduction, la lettre ou l'esprit. Jean-René Ladmiral dit que « la traduction est censée remplacer le texte-source par le « même » texte en langue-cible » (Ladmiral 1994 : 15), mais c'est très difficile en tenant compte de la structure de la phrase, des métaphores dans le texte-source, de la stylistique, des idiomes ou d'autres problèmes qui se peuvent trouver lors d'une traduction littéraire et qui rend impraticable le transcodage. La traduction technique n'a pas autant de problèmes car elle concerne des secteurs professionnels avec une terminologie bien déterminée, peu ou pas de connotation, aucune ambition esthétique.

Selon Jean-René Ladmiral, il y a deux façons de traduire : *ut orator* et *ut interpres*. Il dit que traduire comme un écrivain, c'est traduire *ut orator* ; et traduire *ut interpres*, c'est traduire comme un pur et simple traducteur, un traducteur plus littéral. Parallèlement, l'« écrivain »

traduit selon l'esprit et le « traducteur » traduit selon la lettre (Ladmiral 2014: 72). Ladmiral introduit deux nouveaux termes de cette opposition : sourcier (l'« écrivain ») et cibliste (le « traducteur ») (Ladmiral 2014: 74 et 75). Selon lui, les sourciers « mettent l'accent sur le *signifiant*, sur la *langue* et [...] sur la *langue-source* », alors que le ciblistes « mettent l'accent [...] sur le *sens* du message et sur l'« effet » qu'il est censé induire, [...] sur la *parole*, c'est-à-dire sur le discours, sur le texte, sur l'œuvre à traduire » (Ladmiral 2014: 76).

Nous pouvons conclure que la traduction n'est possible qu'avec un certain nombre de pertes et gains. Lors d'une traduction, le traducteur essaye d'être le plus fidèle possible au texte original, mais la fidélité est le problème principal du traducteur. Alexandre F. Tytler présente en 1791 trois principes de la traduction :

- « la traduction doit être une transcription complète du contenu original (c'est-à-dire : fidèle au contenu)
- le style et toute la manière d'écrire de la traduction doivent porter le même caractère que l'original (c'est-à-dire : fidélité à la forme)
- la traduction doit avoir l'aisance d'une œuvre originale » (Le Calvé Ivičević 2012 : 35)

Comment pouvons-nous être fidèles au contenu et à la forme en même temps ? La différence entre ciblistes et sourcistes est que le traducteur cibliste « est conduit à expliciter sa propre lecture du texte au point d'imposer son interprétation », alors que le traducteur sourciste a un « respect plus poussé de la forme de l'original » (Le Calvé Ivičević 2012 : 49). Le premier aspire à donner aux lecteurs cibles un texte avec lequel ils peuvent s'identifier et dans lequel ils peuvent trouver les coutumes ou mœurs qui se trouvent dans la culture cible, et le deuxième garde les coutumes, les expressions ou les objets spécifiques de la culture source afin d'être fidèle au texte source. Mais quel traducteur a raison ? « Dans quelle mesure et dans quelles conditions le traducteur est-il autorisé à modifier le texte original [...] ? » (Le Calvé Ivičević 2012 : 51).

En traduisant, le traducteur fait toujours des choix et prend des décisions, ce que Ladmiral appelle le « théorème de dichotomie » (Ladmiral 2014 : 81). Mounin parle de la même chose : chaque traduction inclut un certain degré d'entropie, i.e. une certaine déperdition d'information (Ladmiral 1994 : 19). Ladmiral nous donne un exemple, si un anglophone dit *you*,

est-ce qu'il pense *tu* ou *vous* ? Là, nous devons choisir nous-mêmes si c'est une expression de politesse ou non. Ensuite, comment devons-nous traduire les régionalismes français en croate ? Est-ce que nous devons inventer un nouveau dialecte ou est-ce que nous pouvons donner un dialecte croate à notre protagoniste ? C'est le cas des nombreux dessins animés qui utilisent divers dialectes croates quand on synchronise les dialogues français ou anglais.

Un autre problème pour le traducteur réside dans la traduction des « realia ». Ces sont les mots ou expressions qui désignent objets, concepts, phénomènes typiques d'un endroit géographique donné, de la vie matérielle, ou même des particularités historiques ou sociales de certains peuples, nations ou pays. Pour traduire les « realia », le traducteur peut faire une transcription, une transposition ou inclure un commentaire explicatif (Le Calvé Ivičević 2012 : 52). Quelques exemples des « realia » rencontrés dans notre traduction (les chansons, P'tit Lu, blanc de Meudon) seront traités dans le commentaire.

1.2. Sur l'auteur et son œuvre

Barbara Constantine, née en 1955 à Nice, est la fille de l'acteur et chanteur américain naturalisé français Eddie Constantine. Elle est scripte, céramiste et auteur de plusieurs romans. Son amour de la nature et son humour lui dictent des livres drôles et tendres comme *Allumer le chat* ; *A Mélie, sans mélo* ; *Voisins, voisines et Jules le chat* ; *Tom, Petit Tom, Tout Petit Homme, Tom* ; *Et puis, Paulette*.... Elle est lauréate du Prix Charles Exbrayat 2010 pour *Tom, Petit Tom, Tout Petit Homme, Tom*.¹

Dans le roman *Et puis, Paulette*... nous pouvons voir plusieurs générations qui vivent ensemble. Barbara Constantine nous propose une belle histoire autour de l'amitié. Nous y trouvons Ferdinand, Marceline, Guy, Muriel, Hortense et Simone, les Lulus et autres personnages.

Ferdinand vit seul dans sa grande ferme vide, il voit que sa vie n'est pas très joyeuse. Un jour, en rentrant du village après un violent orage, il passe chez Marceline, sa voisine, et découvre que son toit est sur le point de s'effondrer. Naturellement, ses petits-fils Lucien et

¹ <http://www.babelio.com/auteur/Barbara-Constantine/5577>

Ludovic, appelés les Lulus, lui suggèrent de l'inviter à la ferme. L'idée le fait sourire. Ce n'est pas si simple, certaines choses se font, d'autres pas... Il finit tout de même par aller la chercher. Et puis ce sont ses deux petits-enfants, les Lulus, qu'il va héberger le temps d'un week-end, Guy, un ami d'enfance qui vient de perdre sa femme et qui sombre dans la dépression, Muriel, une jeune infirmière à la recherche d'un logement, Simone et Hortense, deux très vieilles dames affolées, des animaux. Et puis, Paulette... La ferme est transformée en un refuge pour gens de tous âges qui cherchent quelqu'un avec qui partager leur mélancolie et retrouver leur joie de vivre.

Barbara Constantine décrit le portrait d'une société qui aurait tout à gagner à ne pas se couper de la terre et à prendre soin de ses anciens. Ce livre est structuré en petits chapitres tous plus drôles et émouvants les uns que les autres. Même si l'auteur parle de sujets lourds comme la mort, le divorce, la vieillesse, la solitude ou le déni de grossesse, nous finissons ce livre plein d'optimisme car la ferme représente un abri dans lequel nous trouvons amour, fraternité, gentillesse et amitié.

Dans l'extrait que nous avons traduit, nous rencontrons Muriel, étudiante, qui est en train d'être expulsée de son domicile et cherche un autre appartement. Ferdinand et Marceline lui offrent une chambre à la ferme pourvu qu'elle prenne soin d'Hortense. Ensuite, nous apprenons que Roland, le fils de Ferdinand, et sa femme Mireille ont beaucoup de problèmes et qu'ils vont divorcer. A cause de cela, les Lulus passent beaucoup de temps à la ferme et ils trouvent les vieux vélos de leur père et leur oncle et demandent à Guy de les réparer. Guy emmène Ludovic au cimetière pour rendre visite à sa femme Gabrielle. Une nuit, en préparant la chambre pour Muriel, Ferdinand et Marceline parlent et Ferdinand apprend que Marceline est polonaise, qu'elle avait deux filles et qu'elles ont nommé leur chat *Mo-že*, ce qui signifie *peut-être* en polonais.

2. Texte originale

40

Muriel a un coup de pompe

La prof s'est retournée en fronçant les sourcils, soupçonneuse. Les élèves ont continué à travailler comme si de rien n'était et Muriel s'est pincé les lèvres en rentrant la tête dans les épaules. C'était la troisième fois cette semaine qu'elle oubliait d'éteindre son portable pendant les heures de cours. Si la prof découvrait que c'était encore le sien qui avait bipé, elle était capable de la virer. Ses résultats n'étaient déjà pas terribles-terribles, ce serait... la fin des haricots. Il ne lui restait plus qu'à espérer que l'imbécile qui venait de lui envoyer le message n'ait pas, en plus, la mauvaise idée de la rappeler maintenant pour vérifier qu'elle l'avait bien reçu !

Elle a attendu la pause déjeuner pour jeter un œil. C'était un texto de Mireille, la patronne du restaurant. Elle lui proposait du boulot : demain, samedi, de deux heures à très tard. RSVP urgent. Sûrement comme la dernière fois, un coup de deux heures du mat, s'est dit Muriel. Dommage, elle était crevée. Il n'y avait pas spécialement de raisons, mais elle avait juste envie de pioncer sans arrêt, en ce moment. Ça la prenait même pendant les cours. Alors, ce week-end, le dernier avant de devoir rendre la chambre au proprio, elle avait prévu d'en profiter pour ne rien faire du tout. Rester couchée, buller, écouter de la musique, dormir, surtout pas ouvrir de cahiers, rien glander. Mais elle avait besoin de fric et elle devait chercher une nouvelle piaule, si elle ne voulait pas finir à la rue. Putain. Plus qu'une semaine avant les vacances de Noël. Si elle ne trouvait pas, là, c'était grave la merde. Elle a tapé sa réponse sur le portable: C OK pour 2m1 merci Muriel. Et elle est passée faire un tour à l'agence immobilière. Il était midi et demi passé, il y avait une pancarte sur la porte: *Votre agent est actuellement en visite, veuillez passer après 14 heures*. Elle l'a imaginé assis à table avec sa femme en train de déjeuner en regardant les infos à la télé, ça l'a énervée et elle est retournée à l'école. En passant devant la boulangerie, elle a ralenti pour profiter de l'odeur de pain frais, mais ne s'est pas arrêtée. Ça ne valait pas la peine de vérifier encore une fois si de la monnaie ne se serait pas égarée au fond de son sac ou par le trou dans la doublure. Elle avait déjà bien cherché la veille et n'avait rien trouvé.

Quand elle s'est réveillée, un peu plus tard, elle était allongée sur le lit de l'infirmierie et ne savait pas comment elle y avait atterri. Et puis, d'un coup, elle s'est rappelée.

3. Notre traduction

Poglavlje 40

Muriel je pozlilo

Profesorica se okrenula sumnjičavo se mršteći. Studenti su nastavili s poslom kao da se ništa nije dogodilo, a Muriel se ugrizla za usnicu uvlačeći glavu u ramena. To je treći put ovaj tjedan da je zaboravila ugasiti mobitel za vrijeme nastave. Ako profesorica sazna da je opet njezin mobitel zazvonio, morat će joj ga predati. Ionako su joj ocjene nisu bile baš baš dobre, a to bi bio... smak svijeta. Sad se samo nadala da budali koja joj je upravo poslala poruku ne padne na pamet nazvati da provjeri je li primila poruku!

Pričekala je pauzu za ručak da baci oko na mobitel. Mireille, vlasnica restorana, poslala joj je poruku. Ponudila joj je posao: sutra, u subotu, od 14 sati pa nadalje. Traži hitan odgovor. Naravno, kao i zadnji put, do opet tamo negdje oko dva ujutro, pomisli Muriel. Šteta, bila je umorna. Nije imala konkretne razloge, ali tih je dana samo željela neprestano kunjati. To joj se događalo čak i za vrijeme nastave. Dakle, ovaj je vikend, zadnji prije predaje sobe stanodavcu, imala namjeru ništa ne raditi. Ostati pod pokrivačem, ljenčariti, slušati glazbu, spavati, a pogotovo ne otvoriti bilježnice, dangubiti. Ali trebala joj je lova i morala je naći novu sobu ako nije htjela završiti na ulici. U pičku materinu. Još samo tjedan dana do božićnih praznika. Ako ne nađe sobu dotad, bit će svega, sranje na kvadrat. Utipkala je odgovor u mobitel: OK za sutra tenks Muriel. Zatim je otišla pogledati novosti u agenciju nekretninama. Bilo je 12:30, a na vratima je stajala poruka: *Vaš je agent trenutno na terenu, svratite nakon 14 sati*. Ona ga je zamislila kako sjedi za stolom sa svojom ženom i spremaju se ručati gledajući reklame na televiziji. To ju je naživciralo te se vratila u školu. Prolazeći ispred pekare, usporila je kako bi uživala u mirisu svježe pečenog kruha, ali se nije zaustavila. Nije bilo vrijedno truda još jednom provjerit nije li se koja kovanica zagubila na dnu torbe ili u rupi podstave. Već je jučer dobro pretražila i nije ništa pronašla.

Kada se nešto kasnije probudila, bila je ispružena na bolničkom krevetu i nije znala kako se ondje našla. A onda se, odjednom, sjetila.

Elle a revu la tête de Louise, penchée au-dessus d'elle, qui lui demandait avec un air inquiet si ça allait... *Muriel ? Ça va ? Ah lala, t'es drôlement pâle, ma pauvre vieille. Madame, venez vite, y'a Mu...* et paf ! le trou noir. Plus de son, plus d'image. L'infirmière lui a apporté un verre d'eau sucrée, l'a aidée à se relever pour boire, ça lui a fait du bien. Ensuite, elle lui a repris sa tension — 8-5, ça remontait doucement — en posant quelques questions. Est-ce que ça lui était déjà arrivé de tomber dans les pommes? Jamais. Avait-elle des soucis particuliers en ce moment ? Rien de spécial. Est-ce qu'elle était enceinte ? Ben non ! Est-ce qu'elle mangeait régulièrement ? Muriel a éludé la question et a essayé de se lever. Mais des étoiles se sont mises à danser devant ses yeux, elle s'est rallongée aussitôt. L'infirmière a soupiré. Elle a fait le tour de son bureau, a farfouillé dans un tiroir, en a sorti une barre de céréales — qu'elle y avait mise exprès pour son petit creux du milieu d'après-midi — et la lui a tendue avec regret. Muriel l'a engloutie sans presque mâcher, l'a remerciée avec un grand sourire. Ça allait nettement mieux, elle a pu rejoindre sa classe au pas de course.

Elle ne voulait pas rater le cours pratique sur les injections, perfusions, prises de sang, administrations des traitements... Ça faisait trop longtemps qu'elle attendait ce moment-là.

Ponovno je vidjela Louisinu glavu, nagnutu nad njom koja ju je zabrinuto ispitivala je li dobro... *Muriel? Jesi dobro? Olala, jako si blijeda, stara moja. Gospođo, dođite brzo, Mur...* i bam! crnilo. Nema više zvuka, nema slike. Bolničarka joj je donijela čašu ušećerene vode, pomogla joj da se uspravi kako bi popila, to joj je godilo. Nakon toga, izmjerila joj je tlak – 8/5, polako se podizao – postavljajući joj pitanja. Je li joj se već dogodilo da padne u nesvijest? Nikada. Brine li je nešto u zadnje vrijeme? Ništa posebno. Je li trudna? Pa ne! Jede li redovito? Muriel je izbjegla pitanje i pokušala ustati. Ali pojavile su joj se zvjezdice pred očima i odmah je legla. Bolničarka je uzdahnula. Prošla je sobom, preturala po ormaru, iz njega izvadila zdjelu žitarica – pripremljenu za pauzu tijekom popodneva – i sa žaljenjem joj dala. Muriel je progutala ni ne žvaćući i zahvalila joj širokim osmijehom. Sada joj je bilo bolje, mogla se brzo pridružiti kolegama na predavanju.

Nije htjela propustiti sat o injekcijama, infuzijama, uzimanju krvi, liječenju... Dugo je čekala taj trenutak.

Sortie d'école

À quatre heures moins cinq, le téléphone s'est mis à sonner et Simone n'est pas allée décrocher. Elle regardait une série à la télé et avait mis le casque, elle n'a pas entendu la sonnerie et c'est Marceline qui a dû courir répondre. Mireille voulait parler à Guy ou à Ferdinand. Ils n'étaient pas rentrés ? Tant pis, elle allait lui expliquer. Roland et elle s'étaient engueulés. Mais là, c'était grave, bien plus grave que les fois précédentes. Donc, elle aurait bien voulu que quelqu'un vienne prendre les Lulus à la sortie de l'école, à quatre heures et demie, et les emmène à la ferme pour passer le week-end. Ça leur éviterait d'avoir à assister à leurs disputes et de finir traumatisés ! Mais il y avait aussi une autre raison. On leur avait demandé, au pied levé, de préparer un repas d'anniversaire pour le lendemain soir, une soixantaine de couverts, ça allait finir tard, les petits seraient bien mieux chez eux de toute façon. Elle, elle était forcée de rester, pour le travail, mais ça la faisait drôlement chier... Oh, pardon ! Marceline l'a rassurée, elle avait prévu d'aller en ville, elle allait se dépêcher de se préparer et passerait prendre les enfants.

Elle a fait le compte-rendu de sa garde en quelques phrases : Hortense avait fini par prendre tous ses remèdes, bu sa tisane, fait son inhalation sans trop râler et avait même accepté de se laisser masser les jambes pour éviter les escarres. Sa température avait un peu baissé, c'était bon signe. Là, elle dormait. Elle allait pouvoir regarder la fin de l'épisode tranquillement — mais sans le casque, n'est-ce pas, Simone ? — et après, elle aurait peut-être même le temps d'attaquer une grille de mots croisés ou un petit Sudoku niveau 6, histoire de remuer ses pauvres neurones englués par toute cette guimauve. Simone a rigolé tout en gardant les yeux scotchés sur l'écran.

Il ne fallait pas qu'elle traine. Après s'être habillée chaudement, Marceline a enfilé son ciré et ses bottes. Cornélius était au fond du jardin. Quand il l'a entendue appeler, il est arrivé au galop, en piétinant au passage les derniers poireaux de Ferdinand. Elle l'a attelé à la charrette, en marmonnant qu'elle n'était pas d'accord avec cette façon de se comporter, c'était honteux, vraiment, de gâcher tous ces beaux légumes. Il a hoché la tête, mais elle n'a pas trouvé ça drôle. Alors il a frotté sa tête contre son épaule et là, elle a souri. Dès qu'il a été prêt, Berthe est montée à côté d'elle et ils ont démarré sur les chapeaux de roue.

Poglavlje 41

Izlazak iz škole

U pet do četiri, telefon je zazvonio, a Simone se nije javila. Gledala je seriju na televiziji sa slušalicama pa nije čula zvonjavu i zato je Marceline morala potrčati da se javi. Mireille je htjela pričati s Guyjem ili Ferdinandom. Nisu li se vratili? Šteta, njoj će objasniti situaciju. Roland i ona su se posvadili. Ali ovaj put je bilo ozbiljno, gore nego prijašnjih puta. Dakle, htjela bi da netko pokupi Luluiće kada izađu iz škole, u pola pet, i da ih odvede na imanje te da tamo provedu vikend. Tako neće svjedočiti njihovim prepirkama i ostati traumatizirani! Ali postoji još jedan razlog. Zamoljeni su da u kratkom roku pripreme rođendansku feštu za sljedeću večer, za oko šezdeset gostiju, večera će završiti kasno, mališanima će u svakom slučaju biti bolje kod njih. Ona mora ostati, zbog posla, ali to joj ide na kurac... ups, ispričava se! Marceline ju je smirila, namjeravala je otići u grad, požurit će se spremi i otići pred djecu.

Podnijela je izvješće o svojoj smjeni u nekoliko rečenica: Hortense je na kraju popila sve lijekove, popila biljni čaj, inhalirala je paru bez puno kašljanja i čak je prihvatila da joj se izmasiraju noge kako ne bi dobila rane. Temperatura joj se malo snizila što je bio dobar znak. Sada je spavala. Mogla je u miru pogledati kraj epizode – ali bez slušalica, zar ne, Simone? – a poslije bi možda mogla imati vremena da sredi koju križaljku ili mali Sudoku na razini 6, samo da pokrene svoje jadne neurone ulijepljene svim tim televizijskim sapunicama. Simone se nasmijala očima prikovanima za ekran.

Ne smije odugovlačiti. Nakon što se toplo obukla, Marceline je navukla kišnu kabanicu i obula čizme. Cornélius se nalazio na kraju vrta. Kada je čuo da ga zove, dogalopirao je gazeći pritom zadnji Ferdinandov poriluk. Upregnula ga je u kočiju mrmljajući kako se ne slaže s takvim ponašanjem, to je zaista sramotno, gaziti svo to divno povrće. Kimao je glavom, ali njoj to nije bilo smiješno. Onda je protrljao glavu o njezino rame i tada se je nasmiješila. Čim je bio spreman, Bertha se popela pored nje i krenuli su brzinom munje.

Mireille l'attendait devant l'école avec les enfants. Elle avait rempli un cabas à roulettes avec des vêtements, des jouets, des livres et suffisamment de nourriture pour tenir un siège. Ludo et P'tit Lu étaient très excités. Ils ont tendu le trognon de pomme de leur gouter à Cornélius, qui, sans même attendre leurs questions, s'est mis à hocher la tête affirmativement. Ça a troublé P'tit Lu. Mais comme Ludo ne semblait pas trouver ça bizarre, il a balayé le doute.

— On dirait vraiment que tu adores les pommes, hein, Cornélius ? Tu es content de nous voir, alors ? Tu veux bien nous emmener dans la charrette ? Mais t'as vu, on a le gros sac, les cartables et nous, en plus. Ça va pas être trop lourd pour toi ?

La réponse est tombée comme un couperet.

— Mince, t'as vu, Ludo, il dit qu'on est trop lourd.

— Mais non, regarde. Cornélius, tu blagues, c'est ça ?... Ah, tu vois.

Et P'tit Lu a soupiré.

Après les avoir embrassés et avoir énuméré ses recommandations: faire les devoirs, ne pas dire de gros mots, se brosser les dents matin et soir, au fait, aucun bonbon de tout le week-end, OK ?, demander à Marceline une leçon de solfège — excusez-moi, j'ai oublié de vous en parler, ça ne vous dérange pas? c'est gentil —, Mireille a filé, elle avait des tas de choses à organiser au restaurant. Et Marceline a démarré. Mais elle n'a pas pris la route qui mène à la ferme. Elle s'est arrêtée près d'un grand bâtiment et a expliqué aux enfants qu'elle devait parler à quelqu'un, elle ne savait pas à qui, mais elle allait voir, ce ne serait pas long, quoi. C'est P'tit Lu qui a repéré en premier la voiture garée plus loin, avec Guy et Ferdinand qui attendaient à l'intérieur. Ça les a bien fait rire de les voir sursauter quand ils ont tapé aux carreaux en criant HOU !

Ils n'ont même pas eu le temps d'expliquer la raison de leur présence, parce que, très vite, les portes du bâtiment devant lequel ils se trouvaient se sont ouvertes et une nuée d'étudiants est sortie en courant et en criant dans la rue. Ludo a tout de suite reconnu Muriel et Louise, les filles qui étaient venues travailler au restaurant le jour du banquet. Elles étaient très gentilles et très jolies et il avait adoré leur parfum, il voulait absolument aller leur dire bonjour. Marceline et Ferdinand l'ont suivi. En le voyant approcher, Louise s'est mise à rire.

Mireille ju je s djecom čekala ispred škole. Bila je ispunila kolica za kupovinu odjećom, igračkama, knjigama i dovoljno hrane da se preživi opsadno stanje. Ludo i P'tit Lu bili su jako uzbuđeni. Pružili su Cornéliusu jabuku da je kuša, koji je zatim, ne čuvši njihova pitanja, kimao potvrdno glavom. To je zbunjivalo P'tit Lua. Ali kako Ludo to očito nije smatrao čudnim, nije dalje razmišljao.

- Ti zaista voliš jabuke, ha, Cornélius? Znači sretan si što nas vidiš? Hoćeš li nas povesti u kočiji? Ali vidiš, imamo veliku torbu, školske torbe i još mi. Neće li ti to biti preteško?

Odgovor je pao odrješito.

- Oh, jesi vidio, Ludo? Kaže da smo preteški.
- Ma ne, pogledaj. Cornélius, šališ se, zar ne?... Eto, vidiš.

I P'tit Lu je odahnuo.

Nakon što ih je izljubila i izdiktirala im upute: napisati zadaću, ne psovati, prati zube ujutro i navečer, usput, nema bombona cijeli vikend, ok?, pitati Marceline za sat solfeggia – ispričavam se, zaboravila sam vam reći, to vam ne smeta? Ljubazni ste –, Mireille je brzo otišla, morala je organizirati gomilu stvari u restoranu. I Marceline je krenula. Ali nije pošla cestom koja vodi na imanje. Zaustavila se blizu velike zgrade i objasnila djeci da mora pričati s nekim, nije znala s kim, ali otići će vidjeti, to neće dugo trajati, no! P'tit Lu je prvi uočio automobil parkiran malo dalje, s Guyjem i Ferdinandom koji su čekali u njemu. Lijepo ih je nasmijalo kako su se trgnuli kada su im udarili po prozoru vičući BU!

Nisu stigli ni objasniti zašto su tamo jer, ubrzo su se otvorila vrata zgrade pred kojom su stajali i mnoštvo studenata izašlo je trčeći i vičući na ulicu. Ludo je odmah prepoznao Muriel i Louise, djevojke koje su radile u restoranu za vrijeme domjenka. Bile su jako ljubazne i jako lijepe, obožavao je njihov parfem, svakako ih je htio otići pozdraviti. Marceline i Ferdinand su ga slijedili. Vidjevši ga kako se približava, Louise se počela smijati.

— Oh, regarde, Muriel, c'est le fils à la patronne du restaurant ! Qu'est-ce que tu trafiques dans le coin ? Tu fais la sortie des écoles d'infirmières pour te trouver une fiancée, c'est ça ? T'es un petit futé, toi.

Ludo a baissé la tête en murmurant *Pouffiasse* et Muriel s'en est mêlée.

— Fais pas attention, elle est un peu bête, mais c'est pas sa faute, elle est en attente d'une greffe de cerveau ! Sur la liste prioritaire !

Elles se sont esclaffées et Ludo est parti en courant vers la voiture, vexé, laissant Marceline et Ferdinand plantés au milieu des jeunes gens. Chacun de leur côté, ils se sont dit que leur idée n'était peut-être pas si bonne, au fond, ils allaient peut-être devoir procéder autrement, bref, inutile d'en parler aux autres pour l'instant. Au moment où ils rejoignaient Guy et les enfants pour repartir, Muriel s'est arrêtée près d'eux pour répondre au téléphone. Et ils ont entendu sa conversation : ah, nettement plus dur cette année, mais oui, oui, elle travaillait bien, ben non, elle n'avait pas encore déménagé, d'ailleurs, ça commençait à lui prendre la tête, elle avait peur de ne pas trouver, si ça arrivait, elle serait obligée de partir, de changer l'école, d'abandonner... Là, sa voix s'est brisée. Mais elle s'est vite reprise. Un truc sympa, on l'avait appelée pour un boulot dans un restau, juste une journée, mais c'était déjà ça, elle mangerait autant qu'elle en aurait envie, et puis... et puis, elle allait trouver une solution, c'était pas possible autrement, bon, elle n'avait plus de batterie, il fallait qu'elle y aille, elles se rappelleraient une autre fois, bisous, mamie, et te fais pas de mauvais sang, ça va aller, je te le promets. Elle a raccroché, s'est assise sur le rebord du trottoir, a baissé la tête et s'est mise à pleurer. Berthe s'est approchée en geignant, a enfoui son museau dans ses cheveux, dans son cou, lui a mordillé l'oreille. Surprise, Muriel a levé les yeux. Devant elle, il y avait la chienne, mais aussi Ludo et P'tit Lu qui lui tendaient des bonbons avec un air désolé et, derrière eux, les trois vieux qui la regardaient en souriant.

C'est comme ça que ça s'est passé, la rencontre avec Muriel.

- Gledaj, Muriel, to je sin gazdarice restorana! Što tražiš ovdje? Pratiš izlazak medicinskih sestara kako bi si pronašao zaručnicu, zar ne? Pametan si ti.

Ludo je spustio glavu promrmljavši *fufica* i Muriel se umiješala.

- Ne obraćaj pažnju, ona je malo glupava, ali nije ona kriva, na čekanju je za transplantaciju mozga! Na listi prioriteta je!

Prasnule su u smijeh, a Ludo je otrčao prema autu, uzrujan, ostavljajući Marceline i Ferdinanda usred mladih. Svaki za sebe, pomislili su da njihova ideja možda nije bila tako dobra, naposljetku, možda će morati drugačije postupiti. Ukratko, nema potrebe reći drugima u ovom trenutku. Kada su se pridružili Guyju i djeci kako bi otišli, Muriel je stala u blizini i javila se na mobitel. A oni su čuli njezin razgovor: ah, puno teže ove godine, ali da, da, dobro ide, ma ne, još se nije odselila, ne, to je počinje izluđivati, boji se da neće naći, ako dođe do toga, morat će otići, promijeniti školu, napustiti... Tu joj se glas slomio. Ali brzo se pribrala. Ima nešto lijepo, pozvali su je na posao u restoran, samo jedan dan, ali to je već bilo dovoljno, jela bi koliko bi htjela, a poslije...a poslije, pronaći će rješenje, drugačije ne može, dobro, istrošila joj se baterija, mora ići, čut će se neki drugi put, puse, mama, i ne brini se, bit će dobro, obećavam. Prekinula je poziv, sjela je na rub nogostupa, pognula glavu i počela plakati. Berthe joj je prišla cvileći, uvukla je njušku u njezinu kosu, pod vrat i gricnula joj uho. Iznenadena, Muriel je podigla oči. Ispred nje stajala je kujica, ali također i Ludo i P'tit Lu s bombonima u ruci i žalosnim izrazom na licu te, iza njih, troje staraca koji su je gledali smješkajući se.

Tako se to dogodilo, susret s Muriel.

À la question : Savez-vous faire des piqûres ? elle a répondu oui, mais sans préciser qu'elle n'en avait jamais fait avant, bien sûr. Ensuite, pour la tester, ils lui ont dressé un portrait sans fioritures de la vieille Hortense. Ils ont parlé de son état de santé, des soins à lui prodiguer, de sa phobie des aiguilles, de ses sautes d'humeur, de ses pertes de mémoire... Elle a écouté sans broncher. Ils ont eu l'impression que ça ne lui faisait pas peur, c'était ce qu'ils recherchaient, quelqu'un qui n'avait pas froid aux yeux. Elle les a conquis. Ils lui ont donc expliqué leur plan, que chacun avait échafaudé de son côté sans même qu'ils se concertent : contre une ou deux heures de soins par jour, suivant les besoins, ils proposaient logement, nourriture et blanchisserie. Elle a ouvert de grands yeux. Si ça n'avait tenu qu'à eux, ils auraient conclu l'accord tout de suite. Mais elle devait d'abord passer l'examen Hortense, pas une mince affaire. Muriel a accepté d'essayer et ils l'ont fait monter en voiture.

42

Première piqûre

Après avoir préparé la seringue, Muriel s'est soigneusement lavé les mains. Puis elle a enfilé des gants. Ensuite, elle a pris une compresse, l'a imprégnée de produit antiseptique, a nettoyé la peau autour du quart supéro-externe de la fesse de la patiente, avec un mouvement circulaire : en partant du centre vers l'extérieur, pour éloigner les germes du point de ponction... Jusque-là, tout allait bien. Malgré le léger tremblement de ses mains. Elle s'est concentrée, a pris une grande inspiration et s'est penchée vers Hortense. L'air mystérieux, elle lui a soufflé à l'oreille qu'elle sentait planer dans la maison quelque chose d'étrange. Un peu comme si les murs murmuraient, vous ne trouvez pas, madame Lumière ? Hortense a fait les yeux ronds et sans ménagement, lui a crié qu'elle était complètement siphonnée, qu'elle ferait mieux d'aller se faire soigner, la pauvre fille ! Simone ! Me laisse pas avec cette folle furieuse ! Elle se prend pour Jeanne d'Arc, elle entend des voix ! Mais Muriel ne s'est pas démontée. Elle s'est approchée encore plus près. Mais écoutez bien, on dirait presque qu'ils chantent, ces murs-là, je vous assure. Avec « r » qui roulent et voix chevrotantes...

Na pitanje: Znete li davati injekcije? odgovorila je potvrdno, ali naravno pritom nije precizirala da još nikada nije dala nijednu, naravno. Zatim su joj, kako bi je testirali, portretirali staru Hortensu bez ikakvog uljepšavanja. Pričali su o njezinom zdravstvenom stanju, potrebnoj skrbi, fobiji od igala, promjenama raspoloženja, gubitcima pamćenja... Slušala je bez ijedne riječi. Imali su utisak_da je to ne plaši, to su tražili, nekoga bez straha u očima. Osvojila ih je. Objasnili su joj plan što su ga svaki zasebno skovali bez prethodnog dogovora: za jedan do dva sata skrbi dnevno, prema potrebi, nude stanovanje, hranu i pranje rublja. Širom je otvorila oči. Da se radilo samo o njima, odmah bi sklopili dogovor. Ali morala je prvo proći ispit kod Hortense, što nije mala stvar. Muriel je pristala pokušati pa su je povezli autom.

Poglavlje 42

Prvi ubod

Nakon što je pripremila injekciju, Muriel je pomno oprala ruke. Zatim je navukla rukavice. Potom, uzela je kompresu, natopila antiseptičkim sredstvom, kružnim pokretom očistila kožu oko gornje vanjske četvrtine stražnjice pacijenta: od sredine prema van, kako bi uklonila bakterije s mjesta uboda... Zasad je sve prošlo u redu. Unatoč laganom drhtanju njezinih ruku. Skoncentrirala se, duboko udahнула i nagnula se prema Hortensi. Misteriozno, šapnula joj je na uho da osjeća kako je u kući nešto čudno. Kao da zidovi mrmljaju, ne mislite li, gospođo Lumière? Hortense je izrogačila oči i grubo joj vrisnula da je potpuno pukla, da bi joj bilo bolje da potraži pomoć, jadna djevojka! Simone! Ne ostavljaj me samu s ovom pomahnitalom luđakinjom! Misli da je Ivana Orleanska, čuje glasove! Ali Muriel se nije zbunila. Prišla joj je još bliže. Ali poslušajte dobro, rekli bi da skoro pjevaju, ti zidovi, kad vam kažem. Sa kotrljajućim „r“ i drhtavim glasovima...

*Entendez-vous ces chants
Doux et charmants
Bateaux de fleurs,
Où les couples en dansant
Font des serments...*

Le regard d'Hortense s'est éclairé. Et tout naturellement, elle a enchaîné le couplet...

*Nuits de Chine
Nuits câlines
Nuits d'amourrrr...
Nuits d'ivrrress-seu...
De tendrrrrress-seu...*

Elle s'est rappelé toutes les paroles, du début jusqu'à la fin. Pendant qu'elle chantait, Muriel en a profité pour lui faire la piqûre. Sa première. Un baptême, en quelque sorte. Hortense ne s'est pas interrompue, même quand l'aiguille a transpercé sa peau. Ni cri ni pleurs ni bleu sur sa cuisse, cette fois-ci. Impeccable. Et quand tout a été fini, Simone a applaudi. Un véritable triomphe.

Juste après, Ludo et P'tit Lu ont accompagné Muriel pour la visite de la ferme.

Sans hésiter, elle a choisi une chambre dans l'autre aile, celle restée inoccupée depuis la mort des parents de Ferdinand, il y a vingt ans. C'était petit et défraîchi, mais ça lui rappelait la maison de ses arrière-grands-parents, celle dans laquelle elle passait ses vacances quand elle était petite. La même ambiance, la même odeur. Mélange de poussière, d'humidité, de vieux papiers et de... pipi de souris ! Les enfants ont rigolé quand elle a dit ça. Ferdinand et Marceline beaucoup moins. Ils savaient ce que ça signifiait. Ils ont humé l'air avec ennui, leurs regards se sont croisés. Aucun doute, il allait falloir mettre Mo-je et Chamalo à contribution, ensuite lessiver les sols au savon noir, rincer au vinaigre blanc, ajouter du bicarbonate... En espérant que ça suffise, évidemment. Muriel a continué la visite. En ouvrant un tiroir du buffet, elle a découvert une collection de porte-clefs, des bouchons de liège, dont certains piqués d'aiguilles pour manger les bigorneaux, des vieilles bougies d'anniversaire à moitié fondues, de toutes petites photos en noir et blanc jauni et aux bords dentelés. Ce qui l'a le plus étonnée, ce sont les cartes postales souvenir collées sur les vitres des portes du buffet. Une impression de déjà-vu. Les mêmes que chez ses arrière-grands-parents ?

*Čujete li te pjesme
Mile i bajne
Lađa cvijeća,
Gdje plešući parovi
Riječima prisežu*

Hortensin pogled se razbistrilo. I posve prirodno, nadovezala se refrenom...

*Noći Kine
Noći umilne
Noći ljubavne...
Noći opijenosti...
Nježnosti...*

Sjetila se svih riječi, od početka pa sve do kraja. Dok je ona pjevala, Muriel je iskoristila priliku i dala joj injekciju. Svoju prvu. Krštenje, u neku ruku. Hortense se nije prekinula, čak ni kada joj je igla probila kožu. Ni krika ni suza ni plavice na stražnjici, ovaj put. Besprijevano. A kada je sve bilo gotovo, Simone je zapljeskala. Potpuni uspjeh.

Odmah nakon toga, Ludo i P'tit Lu su se pridružili Muriel u obilasku imanja.

Bez oklijevanja, odabrala je sobu u drugom krilu kuće, onu koja je ostala nenastanjena još od smrti Ferdinandovih roditelja, prije dvadeset godina. Soba je bila mala i ustajalog mirisa, ali to ju je podsjećalo na dom njezinih prabake i pradjeda, onaj u kojem je provodila praznike kad je bila mala. Isti ambijent, isti miris. Mješavina prašine, vlage, starih papira i... mišje pišake! Djeca su se nasmijala kad je to rekla. Ferdinand i Marceline baš i ne. Znali su što to znači. Pomirisali su zrak s nezadovoljstvom, pogledi su im se sreli. Nema sumnje, treba zaposliti Mo-jea i Chamaloo, zatim oprati podove crnim sapunom, isprati bijelim octom, dodati bikarbonate... I naravno nadati se da će to biti dovoljno. Muriel je nastavila obilazak. Otvorivši ladicu komode, otkrila je kolekciju privjesaka za ključeve, čepova od pluta, od kojih su neki imali oštricu s kojom se jedu morski pužići, stare rođendanske svijeće dopola izgorjele, razne male požutjele crno-bijele fotke nazubljenih rubova. Ono što ju je najviše iznenadilo bile su razglednice zalijepljene na staklena vrata vitrine. Osjećaj déjà-vua. Iste kao i kod njezinih prabake i pradjeda?

Des lieux où, elle en était sûre, ils n'avaient jamais mis les pieds de leur vie. Et pourtant, ils auraient bien aimé voir Biarritz, et ses élégantes baigneuses posant sur la plage de la Milady, le mont Saint-Michel sous la brume, la promenade des Anglais à Nice, son carnaval, ses palmiers et la mer si bleue, ou les châteaux de la Loire...

Assis autour de la table de la cuisine, ils discutent de la suite des événements.

Muriel va essayer de convaincre le propriétaire de sa chambre de la laisser partir plus tôt que prévu et de lui rembourser la dernière semaine de location. S'il accepte, elle pourrait emménager dès demain, samedi. S'il refuse, ce qui est plus que probable, eh bien, ce sera dans huit jours. Quoi qu'il arrive, elle se débrouillera pour venir matin et soir faire les piqûres à Hortense, entre-temps.

C'est vraiment très excitant, Muriel a encore du mal à y croire. Mais d'un coup elle s'affole : il y a un problème pour demain, samedi ! Elle doit travailler au restaurant jusqu'après minuit, elle ne pourra pas venir pour la piqûre du soir. Guy dit, pour blaguer, qu'il connaît bien la patronne, il va essayer de s'arranger avec elle. Il prend le téléphone, appelle Mireille, lui explique la situation. Elle râle un peu, hésite pour le principe. Mais après avoir calculé qu'il n'y en aura pas pour plus d'une demi-heure aller-retour, et sachant que les premiers convives ne risquent pas d'arriver avant huit heures, elle finit par dire OK, ça ira pour cette fois, tonton. Muriel est soulagée.

Avant de partir, elle les prévient que ses affaires tiennent dans une seule valise, un sac à dos et deux cartons. Ce sera vite fait. Guy est déçu. Il ne va pas avoir à sortir le tracteur et la remorque, cette fois-ci. Ça va lui manquer. Les cahots de la route, la raideur du siège en métal, l'odeur du gasoil... Dommage, il aurait bien aimé.

Sva mjesta na koja, bila je sigurna, nikada u životu nisu kročili nogom. Pa ipak, bili bi voljeli vidjeti Biarritz, i njegove elegantne kupače koji poziraju na plaži Milady, Mont Saint-Michel u izmaglici, šetnju Engleza u Nici, njezin karneval, palme i more tako plavo, ili dvorce Loire...

Sjedeći za kuhinjskim stolom, raspravljali su o slijedu događaja.

Muriel će pokušati uvjeriti stanodavca da je pusti da ode ranije nego što je planirano i da joj vrati novac za zadnji tjedan najma. Ako prihvati, mogla bi se doseliti već u subotu. Ako odbije, što je vjerojatnije, no dobro, preselit će se za osam dana. Kako bilo da bilo, ona će se u međuvremenu snaći da dođe ujutro i navečer kako bi Hortensi dala injekciju.

Zaista je jako uzbudljivo, Muriel još uvijek nije mogla vjerovati. Ali odjednom ju je uhvatila panika: postoji problem sutra, subota! Mora raditi u restoranu do iza ponoći, neće moći doći na večernje davanje injekcije. Guy reče, šaleći se, da on dobro poznaje vlasnicu i da će se probati dogovoriti s njom. Uzeo je telefon, nazvao Mireille i objasnio joj situaciju. Malo je negodovala, nećkala se iz principa. Ali nakon što je izračunala da odlazak i dolazak neće trajati duže od pola sata i znajući da prvi gosti nikada ne dolaze prije osam sati, složila se, može ovaj put, striko. Muriel je odahnula.

Prije odlaska, rekla im je da njezine stvari stanu u jedan jedini kofer, ruksak i dvije kartonske kutije. To će se brzo spakirati. Guy je razočaran. Ovaj put neće morati izaći s traktorom i prikolicom. To će mu faliti. Drmusanje ulicom, krutost metalnog sjedala, miris benzina... Šteta, bilo bi mu lijepo.

Noms de chats

Après dîner, Guy est allé coucher les enfants. P'tit Lu lui a demandé de lire son livre préféré, mais après seulement quelques pages, il s'est endormi comme une masse. Ludo connaissait l'histoire par cœur, il n'avait pas envie de l'entendre encore une fois. D'ailleurs, lui, il n'avait pas besoin qu'on lui lise de livres, il était assez grand pour le faire tout seul et puis il arrivait à s'endormir sans câlins, maintenant. Au moment où Guy allait refermer la porte, il lui a demandé s'il pourrait l'accompagner au cimetière, le lendemain matin. Guy a été surpris par la question. En général, il y allait vers sept heures du matin, il faisait encore nuit, ce n'était pas un horaire idéal pour emmener un enfant. Il a donc répondu qu'ils iraient ensemble, promis, mais... une autre fois. Ludo a insisté, a expliqué que c'était très important, il devait y aller absolument, c'était comme une promesse qu'il devait tenir. Un peu troublé et sans trop réfléchir, Guy a proposé de l'emmener dimanche. La soirée s'annonçant sans pluie, Ferdinand, Marceline et Simone s'étaient installés dehors pour boire leur café et leur tisane, assis sur le banc. Après que Guy les eut rejoints, ils ont parlé des travaux à faire dans le futur appartement de Muriel: il allait falloir remplacer le matelas, il était trop vieux, mettre une bouteille de gaz pleine pour la cuisinière et le chauffe-eau, réparer la lampe de chevet et changer le néon dans la cuisine, refaire les joints autour du bac de douche et de l'évier, laver les rideaux... Ça faisait beaucoup. Ils allaient devoir s'organiser pour réussir à tout faire. Surtout si la petite emménageait le lendemain, comme ils l'espéraient. Ils ont soupiré tous en même temps. Simone, parce qu'elle était soulagée qu'Hortense l'ait acceptée aussi bien, et Ferdinand, Marceline et Guy, parce qu'ils étaient contents d'avoir eu la même idée en même temps. C'était peut-être un signe. En tous les cas, Muriel avait l'air d'être une jeune femme sympathique et compétente, il faudrait voir la suite. Mais il n'y avait aucune raison pour que ça ne colle pas. Plus fatiguée que les trois plus jeunes, Simone s'est levée. Elle a annoncé qu'elle tenait à superviser tout ce qui toucherait à l'électricité. C'était son rayon, du moins, ça l'avait été pendant les soixante-dix dernières années, il ne fallait pas l'oublier, vous avez compris, les gamins? Mlle Simone Lumière, avec un nom pareil, personne ne pourrait jamais l'oublier, ils ont répondu en chœur. Ça lui a fait plaisir et elle est rentrée se coucher avec le sourire. Ensuite, ça a été au tour de Guy de se lever du banc. Pas pour aller se coucher, lui, mais pour travailler une partie de la nuit dans son atelier.

Poglavlje 43

Imena mačaka

Nakon večere, Guy je odveo djecu na spavanje. P'tit Lu ga je zamolio da mu čita njegovu najdražu knjigu, ali nakon samo nekoliko stranica, zaspao je kao klada. Ludo je znao priču napamet, nije ju želio još jedanput slušati. Osim toga, nije htio da mu se čitaju priče, sada je bio dovoljno velik da ih čita sam, a zatim bi zaspao bez maženja. U trenutku kada je Guy pošao zatvoriti vrata, pitao ga je može li ići s njim na groblje, sutra ujutro. Guyja je iznenadilo to pitanje. Obično je išao oko sedam sati ujutro, kada je još bio mrak, to nije bilo idealno vrijeme da se vodi dijete. Odgovorio je da će ići zajedno, obećavam, ali... neki drugi put. Ludo je bio uporan, objasnio je da je to jako bitno, apsolutno mora ići, to je obećanje koje mora ispuniti. Pomalo uznemiren i bez puno razmišljanja, Guy je predložio da ga odvede u nedjelju.

Najavljena je večer bez kiše. Ferdinand, Marceline i Simone sjeli su van na klupu popiti kavu i biljni čaj. Nakon što im se Guy pridružio, pričali su o poslu koji se morao obaviti u budućem Murielinom stanu: trebat će zamijeniti madrace, bili su prestari, staviti novu plinsku bocu za kuhanje i bojler, popraviti lampu uz krevet i promijeniti neonku u kuhinji, popraviti spojeve na tuš kadi i umivaoniku, oprati zastore... Bit će to puno posla. Morat će se organizirati kako bi sve napravili. Pogotovo ako se mala useli sutradan, kako su se nadali. Svi su u isto vrijeme uzdahnuli. Simone, jer joj je laknulo što ju je Hortense dosta dobro prihvatila, a Ferdinand, Marceline i Guy jer su zadovoljni što su došli na istu ideju u isto vrijeme. Možda je to bio znak. U svakom slučaju, Muriel se činila simpatičnom i sposobnom mladom djevojkom, ostalo će se vidjeti. Ali nije bilo razloga da to ne funkcionira. Umornija od troje mlađih, Simone se ustala. Najavila je da će nadgledati sve što ima veze s električnom strujom. To je njezino područje, barem je bilo zadnjih sedamdeset godina, ne smije se zaboraviti, jasno, djeco? Gospođice Simone Lumière, uz takvo ime, nitko to ne može zaboraviti, odgovorili su uglas. To ju je zadovoljilo i otišla je na spavanje sa smiješkom. Zatim, bio je red na Guyju da se ustane s klupe. Ne da ode na spavanje, nego da odradi dio noći u svojoj radionici.

Il avait un nouveau vélo à retaper, et là, ce soir, il lui était venu l'idée d'en faire cadeau à la petite. Ce serait pratique, pour ses allers-retours entre ici et son école. Les deux autres étaient d'accord. Ce serait parfait si elle pouvait être autonome, évidemment. Il est allé chercher des braises dans le poêle pour son brasero, a salué ses amis en repassant et a traversé la cour rapidement. La tête posée sur les genoux de Marceline, Berthe l'a suivi des yeux, et, au moment où il allait refermer la porte de la grange derrière lui, elle a bondi, l'a rejoint au galop. Marceline et Ferdinand sont restés assis sur le banc, sans dire un mot. Savourant le plaisir d'être seuls. Mais ça n'a pas duré longtemps, parce qu'ils se sont levés d'un bond en se rappelant un truc urgent : les souris ! Marceline est allée chercher Mo-je, Ferdinand, le petit Chamalo. Et chacun avec son chat sous le bras, ils sont entrés dans le vieil appartement. L'odeur de pisser de souris leur a sauté au nez. Les deux chats ont bien compris ce qu'on attendait d'eux, ce n'était pas la peine de leur faire un dessin. Ils ont sauté des bras de leurs gardiens respectifs et se sont aussitôt mis au boulot.

Après l'odeur, c'est le froid qui les a frappés. Vingt hivers d'affilée sans la moindre petite flambée, il n'y avait rien d'étonnant à ce que l'atmosphère soit si frigorifique. Alors, malgré l'heure tardive, ils ont décidé de ramoner le conduit de cheminée et de mettre en route la cuisinière à bois. Il allait falloir au moins trois jours et trois nuits pour que les murs commencent à se réchauffer. Autant commencer tout de suite.

Vers minuit, ces petits travaux terminés, ils sont retournés dans la cuisine pour se laver les mains. Ils les ont frottées longtemps, au-dessus de l'évier, pour réussir à se débarrasser de toute la suie incrustée. En réalité, ils prenaient leur temps. Pour rester côte à côte. Ils avaient encore envie de parler ensemble, de tout, de rien, de choses sans importance, du menu de demain ou du nom de leurs chats...

— Eh oui, dites, pourquoi Chamalo ?

— C'est pas moi, ça. C'est les Lulus qui ont choisi. Ils l'ont trouvé si doux, si moelleux qu'ils lui ont donné un nom de guimauve !

— C'est mignon. Ça sonne un peu masculin, mais c'est ça qui est drôle.

— Qu'est-ce qui est drôle ?

— Chamalo, le petit chat malhonnête. Une Chamalnette, quoi !

— Je ne comprends pas...

— Si, si, Ferdinand, je vous assure, c'est vrai.

Imao je novi bicikl koji je trebalo popraviti, i te večeri mu je palo na pamet da to bude poklon maloj. To će njoj biti praktično, za odlaske i dolaske od kuće do škole. Drugo dvoje se složilo s njim. Bilo bi idealno kad bi bila samostalna, naravno. Otišao je potražiti žar u štednjaku za svoj žeravnik, pozdravio je svoje prijatelje na odlasku i brzo prešao dvorište. Glave položene na Marcellinina koljena, Bertha ga je pratila pogledom i, u trenutku kada je htio za sobom zatvoriti garažna vrata, zalajala, te mu se galopirajući išla pridružiti. Marceline i Ferdinand su ostali sjediti na klupi, šutke. Uživajući u samoći. Ali to nije dugo potrajalo jer su se odjednom ustali sjetivši se hitnog problema: miševa! Marceline je otišla potražiti Mo-jea, Ferdinand malog Chamalooa. I svatko sa svojom mačkom pod rukom, ušli su u stari stan. Smrad mišje pišake ugrizao ih je za nos. Dvije su mačke dobro znale što se od njih očekuje, nije im se trebalo ništa crtati. Skočile su iz naručja svojih vlasnika i bacile se na posao.

Nakon smrada, pogodila ih je hladnoća u stanu. Dvadeset uzastopnih zima bez i najmanjeg plamčica, nije čudno što je ovdje bilo kao u hladnjaku. Unatoč tome što je bilo kasno, odlučili su očistiti dimnjak i upaliti peć na drva. Treba najmanje tri dana i tri noći da se zidovi počnu zagrijavati. Tako da treba početi odmah.

Oko ponoći, kada su zgotovili sve te sitne poslove, vratili su se u kuhinju oprati ruke. Dugo su ih trljali nad sudoperom, kako bi se oslobodili skorene čađe. Zapravo, nisu se žurili. Kako bi još malo bili jedno uz drugo. Još su htjeli pričati jedno s drugim, o svem, o ničem, o nebitnim stvarima, o sutrašnjem ručku ili o imenima njihovih mačaka...

- Ah da, recite, zašto Pusek?
- Nije bilo do mene. Luluići su izabrali to ime. Bio im je tako sladak, tako mekan da su mu dali ime sljezovih bombona.
- Slatko. To zvuči kao muško ime, ali zato i jest smiješno.
- Što je smiješno?
- Pusek, mali mačak vragolan. Bolje bi bilo Pusica!
- Ne razumijem...
- Da, da, Ferdinande, uvjeravam Vas, istina je.

— Mais...

Sa première réaction a été de penser qu'elle se trompait. Parce que, quand même, il aurait remarqué, si le chaton n'avait pas eu de... Et là, le doute s'est insinué. Il a eu beau fouiller sa mémoire, il n'arrivait pas à visualiser les petites pelotes sur l'arrière-train de son chat. Aïe. Il s'est mis à gamberger à ce qu'il allait raconter aux enfants, comment il allait justifier cette erreur de discernement. De n'avoir jamais eu de chats avant, ça pouvait expliquer peut-être... Marceline s'est mise à rire en voyant sa tête. Il s'est détendu. Chamalo, chat malhonnête, oui, c'était amusant. Et puis, d'accord, il n'était pas très bon pour déterminer le sexe des chats. Celui des chiens non plus, d'ailleurs. Il s'est moqué de lui-même en évoquant la fois où il avait croisé Berthe sur la route, le jour de la fameuse fuite de gaz, et qu'il lui avait parlé comme à un chien. Il lui avait crié, il s'en rappelait encore très clairement : *Où tu vas comme ça, man gars ? Traîner la gueuse, j'parie ?* C'est vrai, il fallait bien admettre, il n'avait pas les yeux en face des trous. Elle était assez d'accord avec lui.

— Le votre aussi, il a un nom spécial, quand même. Mo-je, c'est du polonais ?

— Oui.

— Et ça veut dire quelque chose ?

— Oui.

— Qu'est-ce que...

— *Może*, peut-être.

— Alors Mo-je, ça veut dire peut-être ?

— Oui.

— Ah.

La suite logique ça allait être, bien sûr, qu'il lui demande pourquoi peut-être. Elle serait obligée d'expliquer, de rentrer dans les détails, de parler du passé, ça lui a fait peur. Pour couper court, elle s'est mise à bâiller, en prétextant une fatigue soudaine et foudroyante, lui a souhaité bonne nuit et a filé se coucher. Il est resté bête, planté là, tout seul au milieu de la cuisine. Un torchon à la main et la désagréable impression d'avoir été largué comme une vieille chaussette. Jusqu'à ce qu'il entende le bruit de ses pas remonter doucement le couloir. Dans l'embrasement de la porte, elle s'est arrêtée et a dit tout bas...

— C'est Danuta qui a choisi d'appeler son chat comme ça. Avec Olenka. Mes filles. Elles trouvaient que c'était joli.

- Ali...

Prva reakcija je bila da se ona zabunila. Jer, u svakom slučaju, on bi primijetio da mače nije imalo... Pa ipak, sumnja je posijana. Morao je dobro pretražiti po sjećanju, nije si mogao vizualizirati male loptice na stražnjem dijelu svog mačka. Jao. Počeo je mozgati o tome što će reći djeci, kako će im opravdati ovu pogrešku u prosudbi. Nikada prije nije imao mačku, to bi možda moglo objasniti... Vidjevši njegov izraz lica, Marceline se počela smijati. Opustio se. Mačvrag, mačak vragolan, da, to je smiješno. No u redu, nije bio baš dobar u određivanju spola mačaka. A ni pasa, kad smo kod toga. Smijao se sam sebi prisjećajući se trenutka kada je sreo Berthu na cesti, onaj dan kada je plin puštao, i pričao joj je kao da je mužjak. Vikao joj je, sada se toga dobro sjećao: *Gdje ćeš takav, momče? Trčati za suknjama, kladim se?* Istini za volju, nije bio baš priseban. Ona se složila s njim.

- I Vaš također ima posebno ime. Mo-že, je li to poljski?

- Da.

- I to nešto znači?

- Da.

- Što to...

- *Može*, možda.

- Dakle, Mo-že znači *možda*?

- Da.

- Ah.

Logičan slijed bi bio, naravno, pitati zašto *možda*. Ona bi morala objasniti, ući u detalje, pričati o prošlosti, to ju je strašilo. Da skрати, počela je zijeovati opravdavajući se iznenadnim i užasnim umorom, zaželjela mu je laku noć i pobjegla u krevet. On je ostao zatečen, ukopan na mjestu, sam usred kuhinje. S kuhinjskom krpom u ruci i neugodnim osjećajem da je odbačen poput stare cipele. Sve dok nije čuo zvuk njezinih koraka kako se polako vraćaju hodnikom. Na okviru vrata je zastala i posve tiho rekla...

- Danuta je odlučila tako nazvati mačku. I Olenka. Moje kćeri. Mislile su da je to lijepo ime.

Ferdinand a été surpris, c'était la première fois qu'elle lui parlait de ses enfants. Il a baissé les yeux en marmonnant qu'en effet, c'était très joli, et il s'est concentré sur les rayures du torchon avec lequel il se séchait les mains depuis quelques minutes.

Quand ils sont allés se coucher, il était presque deux heures du matin. Ça faisait très longtemps qu'ils n'avaient pas veillé aussi tard, ça leur a fait du bien. Ils ont beaucoup parlé. Ferdinand, de ses deux fils, et Marceline, de ses jumelles. Ils en savaient un peu plus long l'un sur l'autre, après ça. Elle, qu'il avait des regrets de n'avoir pas su être un père attentif, et lui, qu'elle avait perdu ses deux filles dans un accident, il y avait bientôt sept ans. Ça lui a fichu un coup de l'apprendre, son cœur a fait un bond. Sur le moment, il a failli lui prendre la main. Mais il s'est retenu à temps.

Et puis, ils n'ont pas parlé que de choses tristes !

Ils ont même un peu ri. Surtout quand Ferdinand s'est mis à réfléchir tout haut à ce qu'il allait dire aux enfants le lendemain, pour expliquer la Malonnette. Qu'il n'avait pas ses lunettes ce jour-là ? Ils savaient très bien qu'il n'en portait jamais ! Qu'il avait trop bu ? C'était moche comme argument, il pouvait trouver mieux, a plaidé Marceline. OK, mais une chose était sûre, il n'était pas tout seul à se tromper. Il en connaissait d'autres. Tiens, Raymond et Mine, des spécialistes du genre ! Et puis Alain, Fergus et Barbara, pas mal non plus, ceux-là. Et aussi Marie, Marco et Loubé, ou encore Christian et Moira... Il a cité des exemples: Youki, en réalité, c'était Youka, Riton, qui aurait dû s'appeler Rita, Le Moelleux qui avait fini Pépette, et puis, les deux chattes des Sauvage, tu parles d'un coup, une des deux avait des roupettes ! Quelle rigolade le jour où le vétérinaire leur a dit...

Et patati et patata.

Ils ont parlé longtemps, longtemps.

Jusqu'à deux heures du matin.

Au pied de l'escalier, ils se seraient bien serrés dans les bras avant d'aller se coucher. En tout bien, tout honneur, bien sûr. Mais ils n'ont pas osé.

La prochaine fois, *Mo-je* ?

Ferdinand je bio iznenađen, to je prvi put da mu priča o svojoj djeci. Spustio je pogled mrmrlajući da to zapravo i jest lijepo i usredotočio se na pruge krpe s kojom je sušio ruke već nekoliko minuta.

Kada su otišli na spavanje bilo je već skoro 2 sata u noći. Već jako dugo nisu ostali budni tako kasno, to im je dobro došlo. Puno su pričali. Ferdinand, o svoja dva sina, a Marceline, o svojim blizankama. Nakon toga su znali nešto više jedno o drugome. Ona, da on žali što nije znao biti pažljiv otac, a on, da je ona izgubila svoje dvije kćeri u nesreći, ima već sedam godina. Zastao je kad je shvatio. Srce mu se stegnulo. Na trenutak, zamalo ju je primio za ruku. Ali na vrijeme se zaustavio.

No, i nisu pričali samo o tužnim stvarima!

Čak su se malo i smijali. Pogotovo kada je Ferdinand počeo naglas razmišljati o tome što da kaže sutradan djeci, da im objasni Mačvruga. Da onog dana nije imao naočale? Dobro su znali da ih nikada ne nosi! Da je previše popio? To nije dobar argument, može on i bolje, zamolio je Marceline. OK, ali jedno je sigurno, nije se on jedini zabunio. Zna on još neke. Evo, Raymond i Mine, stručnjaci za spol! I onda Alain, Fergus i Barbara, nisu ni oni loši. Također i Marie, Marco i Loubé, ili još Christian i Moïra... Naveo je primjere: Youki je zapravo Youka, Riton bi se trebao zvati Rita, Meki je završio kao Pipica, i još dvije Sauvageove mačke, zamisli iznenađenja, jedna od njih je imala jajca! Kakva smijurija kada im je veterinar rekao...

I bla bla bla.

Pričali su dugo, dugo.

Sve do dva sata u noći.

U podnožju stuba, čvrsto su se zagrlili prije odlaska na spavanje. Pristojno, časno, naravno. Ali nisu se usudili.

Idući put, *Mo-že?*

Les Lulus cuistots

Ludo et P'tit Lu se sont réveillés, samedi matin, avec une faim de loup. Ils sont descendus dans la cuisine, il n'y avait personne. Ni Berthe pour leur faire la fête, ni les deux chats non plus. Ils ont enfilé des bottes et des cirés beaucoup trop grands pour eux par-dessus leurs pyjamas et sont allés voir dehors s'ils y étaient. Mais ils avaient tous disparu, même l'âne était parti. Il faisait un froid de canard, ils se sont pressés d'aller ramasser des œufs dans le poulailler, de prendre un pot de miel dans l'ancienne laiterie et quelques noix dans le cellier et vite, ils sont rentrés, avant d'être transformés en glaçons.

Ludo a sorti le grand couteau pour couper le pain, et P'tit Lu, à genoux sur une chaise, a cassé les œufs dans un saladier. Après les avoir battus avec une fourchette, ils ont mis les tranches à tremper dans la mixture gluante, en appuyant bien dessus pour qu'elles s'imprègnent comme des éponges. Ensuite, P'tit Lu a attaqué les noix au marteau et Ludo a sorti une grande poêle du placard. Le problème, ça allait être de mettre le feu dessous. Quand ils faisaient la cuisine à la maison, c'était Roland ou Mireille qui s'en chargeait. Mais là, il allait devoir se débrouiller tout seul. Il a testé plusieurs fois l'allume-gaz, il faisait bien *clic clic* quand il appuyait sur le bouton. Avec des allumettes, il aurait hésité, mais là, pas de flamme, c'était tranquille, il ne risquait pas de se brûler. Quand il s'est senti prêt, il a inspiré et... très vite, il a tourné la manette du gaz, *pfff*, a appuyé sur le bouton, *clic*, le feu s'est allumé, *waouff* et il a expiré en s'essuyant le front. Il avait eu un peu chaud. Évidemment, P'tit Lu a été très impressionné par le sang-froid de son grand frère. Il a calculé dans sa tête qu'il restait encore deux ans à attendre avant d'avoir huit ans et de pouvoir, comme lui, allumer le feu. C'était dans longtemps, mais tant pis, il était déjà un peu habitué. Dans la vie, il fallait toujours attendre. Les anniversaires, Noël, les vacances...

Sur le pain perdu, ils ont mis du miel et des morceaux de noix et se sont souhaité bon appétit. P'tit Lu a trouvé que c'était bon mais que ça manquait un peu de sel. Ludo était d'accord, il en a rajouté une pincée. Ils ont terminé leur assiette, en ont préparé deux autres et sont allés frapper à la porte des sœurs Lumière. Hortense a crié de joie en les voyant entrer, les a embrassés goulûment au moins vingt fois. Ils ont dû s'essuyer les joues sur leurs manches, tellement elle avait postillonné. Pour pouvoir goûter leur recette, elle a réclamé son dentier.

Poglavlje 44

Luluići kuhaju

Ludo i P'tit Lu su se probudili u subotu ujutro, gladni kao vukovi. Sišli su u kuhinju, nije bilo nikoga. Ni Berthe da ih zabavlja, ni dviju mačaka. Preko pidžama su navukli čizme i kabanicu preveliku za njih i otišli vidjeti jesu li ostali vani. Ali svi su nestali, čak je i magarac iščeznuo. Bilo je hladno kao u mrtvačnici, požurili su otići pokupiti jaja u kokošinjac, staklenku meda iz stare mljekare i nekoliko oraaha iz podruma te su se brzo vratili, prije nego se pretvore u santu leda.

Ludo je izvadio veliki nož da nareže kruh, a P'tit Lu je, klečeći na stolici, razbio jaja u zdjelu. Nakon što ih je istukao, stavili su kriške da se natope u ljepljivoj mješavini, pritišćući ih odozgo da upiju poput spužve. Zatim, P'tit Lu je čekićem napao orahe, a Ludo je izvadio veliku tavu iz ormara. Problem će biti upaliti vatru. Kada kuhaju kod kuće, Roland i Mireille se pobrinu za to. Ali sada to treba napraviti sam. Nekoliko puta je provjerio plinski upaljač, dobro se čuo zvuk *klik klik* kada pritisne tipku. Sa šibicama se ne bi usudio baratati, ali sada nema plamena, bilo je sigurno. Nema opasnosti od opekotina. Kada je bio spreman, udahnuo je i... brzo okrenuo ručicu plina, *pffff*, pritisnuo je tipku, *klik*, vatra se upalila, *uuuuuf* i odahnuo je brišući čelo. Bilo mu je malo vruće. Očito, P'tit Lu je bio zadivljen hladnokrvnošću svoga starijeg brata. U glavi je izračunao da mora još dvije godine čekati dok ne navrši osam godina kada će moći, kao on, upaliti vatru. Trebat će dosta vremena, ali dobro, već se i naviknuo. U životu treba uvijek čekati. Rođendane, Božić, praznike...

Na prepečeni kruh su stavili med i komadiće oraaha te su si zaželjeli dobar tek. P'tit Luu je bilo ukusno, ali mu je falilo malo soli. Ludo se složio s njim i dodao prstohvat soli. Završili su s jelom, pripremili još dva tanjura i otišli pokucati na vrata sestara Lumière. Hortense je vrisnula od sreće kada ih je vidjela kako ulaze i poljubila ih najmanje dvadeset puta. Morali su obrisati obraze rukavima, toliko ih je iscmakala. Kako bi isprobala njihov recept, zatražila je protezu.

Il trempait dans un verre d'eau, à côté d'elle, sur la table de nuit. Devant les enfants ébahis, Simone l'a sorti, l'a rincé, a mis de la colle rose dessus et l'a tendu à Hortense, qui, aussitôt après l'avoir englouti, leur a fait un grand sourire.

Elles ont toutes les deux mangé avec beaucoup d'appétit en s'extasiant à chaque bouchée sur leurs talents de cuisiniers. Les Lulus étaient aux anges de recevoir autant de compliments.

Hortense a voulu jouer aux cartes, ils lui ont proposé un jeu des sept familles, elle a préféré la bataille. Avant de commencer, Simone leur a demandé de choisir la couleur de la laine des chandails qu'elle allait tricoter pour eux. Leurs cadeaux de Noël, elle a ajouté, en faisant un clin d'œil. Effaré, P'tit Lu a donné un grand coup de coude dans les côtes de son frère. Les cadeaux, ça devait être une surprise, sinon c'était nul ! Ludo a haussé les épaules, lui aussi dégoûté. Et après réflexion, il s'est penché pour lui chuchoter à l'oreille qu'il pensait que c'était toujours comme ça avec les vieux, ils ne savaient pas garder les secrets. P'tit Lu a trouvé ça dommage. Et il s'est dit que lui, quand il serait vieux, il ne ferait jamais un truc pareil...

Ils ont joué à la bataille. Le hasard a fait qu'ils ont gagné chacun leur tour les premières parties, ce qui a mis Hortense de très mauvaise humeur. Du coup, ils ont préféré faire semblant de ne rien remarquer quand elle s'est mise à tricher, pour la laisser gagner toutes les suivantes. Et elle a retrouvé le sourire. Nettement plus agréable.

Bila je umočena u čašu vode, pored nje, na noćnom ormariću. Pred začuđenom djecom, Simone ju je izvadila, isprala, stavila na nju roza ljepilo i dala ju Hortensi koja im se, čim ju je stavila u usta, široko osmjehnula.

Obje su jele s velikim tekom hvaleći svaki zalogaj njihovog kulinarskog umijeća. Luluići su bili u oblacima nakon toliko komplimenata.

Hortense se željela kartati. Oni su joj predložili igru Moj brod plovi, ali ona je radije igrala igru Rat. Prije početka, Simone ih je pitala da odaberu boju vune za džemper koji će im naštrikati. To će im biti božićni poklon, dodala je, namigujući. Iznenađen, P'tit Lu je brata snažno gurnuo u rebra. Pokloni, to je trebalo biti iznenađenje, inače je bezveze! Ludo je slegnuo ramenima, zgrožen i on. A nakon razmišljanja, nagnuo se prema njemu šapćući mu na uho da misli kako je to uvijek tako sa starima, ne znaju čuvati tajne. P'tit Lu je pomislio kako je to šteta. I zarekao se da, kada on bude star, nikada neće učiniti ništa slično...

Igrali su igru Rat. Slučajno je svaki pobijedio u prvim partijama, što je Hortensu ozlojedilo. Odjednom, radije su se pretvarali da ne primjećuju kada je počela varati, da je puste da pobjedi u svim sljedećim partijama. I ona se ponovno počela smiješiti. Tako je puno ugodnije.

Arrêter les aiguilles

Réveillée à l'aube, ce même samedi, Muriel s'est retenue d'aller frapper à la porte de son propriétaire. Pourtant, elle en mourait d'envie. En attendant une heure plus décente, elle a rangé ses affaires. Quand elle y est allée enfin, il était déjà sorti, ça l'a déçue, elle a laissé un mot. De retour chez elle, elle n'avait plus rien à faire, tout était rangé dans la valise, le sac à dos et les deux cartons et elle n'avait aucune envie de ressortir ses livres et ses cahiers pour réviser, elle s'est donc mise à tourner en rond. Comme une lionne en cage.

À onze heures et demie, le proprio n'avait toujours pas appelé, elle a commencé à déprimer, mais elle n'avait pas le temps, c'était maintenant l'heure de son rendez-vous et elle est allée sur la place du Marché. Marceline avait presque fini de remballer. Les cageots de légumes, les confitures et le miel étaient déjà dans la charrette et il ne lui restait plus que la bâche à plier. Muriel a proposé de l'aider, mais elle lui a conseillé d'aller d'abord se présenter à Cornélius. C'était un âne très spécial, tout à fait capable de refuser de transporter quelqu'un s'il avait été ignoré. Elle lui a tendu un morceau de carotte, en ajoutant que ça pourrait peut-être aider à l'amadouer, au cas où il était de mauvais poil. Muriel l'a regardée avec des yeux ronds, elle trouvait ça complètement dingue mais n'a pas osé le faire remarquer, encore moins refuser. Après avoir vérifié que personne ne regardait dans sa direction, elle s'est approchée de l'animal, a hésité quelques secondes, s'est sentie très con de lui dire : *Bonjour, je m'appelle Muriel, seriez-vous d'accord pour me transporter dans votre charrette ?* Mais elle l'a fait. À voix basse, évidemment. Cornélius l'a regardée d'un œil, a flairé l'air autour d'elle, puis plus précisément sa main, a accepté la carotte qu'elle lui tendait et l'a croquée en hochant la tête de haut en bas. Muriel, épatée, n'a pas pu s'empêcher de lui sauter au cou pour le remercier. Personne ne lui avait jamais dit avant que les ânes comprenaient aussi bien tous les mots ! Elle est retournée annoncer la nouvelle, et Marceline a dit : Ouf.

Bien entendu, Hortense a été terriblement déçue d'apprendre que Muriel allait devoir repartir aussi vite après la piqûre. Et elle l'a fait savoir bruyamment. Si elle avait pu piétiner, elle l'aurait fait. Elle aurait voulu qu'elle reste plus longtemps, la petite Muriel, la jeunesse, ça lui mettait du baume au cœur, c'était sa bouffée d'oxygène, ses fraises à la crème en hiver. Au contact des enfants, elle reprenait du poil de la bête, tu comprends ça, Simone ?

Poglavlje 45

Zaustaviti kazaljke

Probudivši se u zoru, te subote, Muriel se suzdržala od odlaska do vlasnikovih vrata i kucanja. Međutim, umirala je od želje da to napravi. Čekajući pristojnije vrijeme, pakirala je svoje stvari. Kada je naposljetku otišla tamo, on je već bio izašao, to ju je razočaralo, ostavila je poruku. Po povratku u svoj stan više nije imala što raditi, sve je bilo spremljeno u kofer, ruksak i dvije kartonske kutije, a nije željela ponovno vaditi knjige i bilježnice kako bi učila, tako da je počela kružiti po sobi. Poput lava u kavezu.

U jedanaest i trideset, vlasnik je još uvijek nije nazvao, počela je očajavati, ali nije imala za to vremena, bilo je vrijeme sastanka i otišla je na trg Marché. Marceline je skoro završila s pakiranjem. Sanduci povrća, džemova i meda već su bili u kočiji i još joj je preostalo samo staviti ceradu. Muriel joj je ponudila pomoć, ali joj je ova savjetovala da se prvo ode predstaviti Cornéliusu. To je jedan jako osebujan magarac, posve sposoban odbiti povesti nekoga ako ga taj ignorira. Dala joj je komad mrkve, dodavši da će joj to možda pomoći nagovoriti ga, u slučaju da je loše volje. Muriel ju je gledala razrogačenih očiju, činilo joj se potpuno blesavo, ali se nije usudila ništa prigovoriti, a još manje odbiti. Nakon što se uvjerila da nitko ne gleda u njezinom smjeru, prišla je životinji, oklijevala nekoliko sekundi, činila se sama sebi ludom što mu kaže: *Dobar dan, ja se zovem Muriel, biste li me htjeli prevesti u Vašoj kočiji?* Ali napravila je to. Tihim glasom, očito. Cornélius ju je pogledao jednim okom, onjušio zrak oko nje, a onda i njezinu ruku, prihvatio je mrkvu koju mu je pružila te je zdrobio kimajući glavom gore-dolje. Oduševljena, Muriel se nije mogla suzdržati i zagrlila ga je kako bi mu zahvalila. Nitko joj nikada prije nije rekao da magarci razumiju sve riječi! Vratila se do Marceline da joj objavit vijest, a Marceline je s olakšanjem rekla: Huh.

Dakako se Hortense duboko razočarala kad je čula da će Muriel otići čim joj da injekciju. I to je glasno dala do znanja. Da je mogla lupiti nogom o pod, učinila bi to. Željela je da ostane što duže mala Muriel, mladost: ona je hrabri, njezin je dašak kisika, poput jagoda sa šlagom zimi. Uz djecu, ponovno je uhvatila bika za rogove, razumiješ, Simone?

J'en ai ma claque de tous ces vieux ! Je les aime pas, ils sont pas marrants, et en plus, ils sentent mauvais ! Simone a levé les yeux au ciel, en marmonnant *V'là qu'elle recommence à divaguer*. Mais Muriel lui a fait signe que ça n'avait pas d'importance, elle avait l'habitude. Dans sa famille, il y avait eu des cas du même genre.

Deuxième injection.

Elle a plus eu le trac pour celle-ci que pour la première. Ça l'a déstabilisée. Du coup, elle s'est concentrée tout spécialement sur la préparation. Elle s'est forcée à se rappeler, point par point et dans le bon ordre, toutes les consignes d'hygiène, avec termes techniques adéquats et tutti quanti. Mais, c'est la piqûre en elle-même qu'elle appréhendait, bien sûr. Si elle ratait son coup, cette fois ? Si, en piquant, elle tombait sur un nerf, ou sur un vaisseau ? Quelle catastrophe. Pour calmer son anxiété et Hortense, par la même occasion, elle s'est mise à fredonner.

Et Hortense, incollable, a aussitôt trouvé de quelle chanson il s'agissait. Elle s'est mise à brailler...

*Si l'on pouvait arrêter les aiguilles-eee...
Au cadran qui marque les heures de la vi-eee...
Nous n'aurions pas la triste appréhension
D'entendre l'heure de la séparation.*

Après le départ de Muriel, Simone s'est assise sur le rebord du lit et, en duo, elles ont terminé le couplet. Avec « r » qui roulent, voix chevrotantes et yeux humides.

*Après avoir passé toute une vie-eee...
À nous chérir sans aucune jalousie-eee...
Le cœur bien gros on n'devrait pas penser
Qu'un jour, hélas, il faudra nous quitter
Vivons d'espoir, à quoi bon s'faire d'la bile
Puisqu'on n'peut pas arrêter les aiguilles.*

Hortense a caressé la main de Simone. Et puis d'un coup, requinquée, elle s'est redressée contre ses oreillers, s'est essuyé le nez sur la manche de sa robe de chambre et a réclamé le grand sac de laine. Elle a eu du mal à choisir celle qui conviendrait le mieux pour une écharpe.

Dosta mi je svih tih staraca! Ne volim ih, oni nisu zabavni, i k tome, zaudaraju! Simone je podigla oči prema nebu, mrljajući *Evo počinke buncati*. Ali Muriel joj je dala do znanja da nema veze, navikla je. U njezinoj je obitelji bilo sličnih slučajeva.

Druga injekcija.

Imala je veću tremu sada nego kod prve injekcije. To ju je poljuljalo. Stoga, skoncentrirala se posebno na pripremu. Prisilila se sjetiti, korak po korak i po redu, svih uputa o higijeni, s odgovarajućim tehničkim pojmovima i sve drugo. Ali, naravno, strašila se same injekcije. Što ako ovaj put ne uspije? Ako, dok bude davala injekciju, ubode živac ili neku venu? Koja katastrofa. Kako bi stišala svoju tjeskobu i Hortensu, u isti mah, počela je pjevušiti.

A sveznajuća Hortense je odmah shvatila o kojoj je pjesmi riječ. I počela je kreštati...

Kad bismo zaustaviti kazaljke...

Na uri sa satima života...

Ne bismo tužno strepjeli

Od sata koji će nas razdvojiti.

Nakon što je Muriel otišla, Simone je sjela na rub kreveta te su zajedno završile stih. S kotrljajućim „r“, drhtavog glasa i vlažnih očiju.

Nakon proživljenoga životaaaa...

U ljubavi bez ljubomornih notaaaa...

Teška srca ne smijemo misliti

Da jednog će nas dana napustiti

U nadi živi, nemoj posustati

Jer kazaljke ne mogu stati.

Hortense je pomilovala Simoninu ruku. A onda odjednom, oraspoložena, uspravila se na jastuke, obrisala nos o rukav kućnog ogrtača i zatražila svoju veliku torbu s vunom. Borila se odabrati onu koja će joj najbolje ići za šal.

Mais elle a fini par se décider pour de la chinée. C'était moderne, ça lui irait bien à la petite, non ? Qu'est-ce que t'en penses, Simone ? Conciliante, Simone a répondu qu'elle trouvait ça très bien. Elle l'a aidée à monter les mailles, pour lui faciliter la tâche. Hortense a réussi à tricoter trois rangs avant de piquer du nez sur son ouvrage, calottée par autant d'efforts et d'émotions d'affilée.

46

Vieux clous

Les chats avaient dû bosser toute la nuit et toute la matinée à chasser les souris, parce qu'après déjeuner, quand Marceline a ouvert la porte du futur appartement de Muriel, ils étaient couchés chacun sur une chaise près du poêle, le ventre bien rond, et n'ont même pas eu la force de lever la tête pour la saluer. Elle a commencé par laver le sol de la salle de bains, puis celui de la cuisine, mais en attaquant la chambre, elle s'est aperçue que le vieux papier peint se décollait en lambeaux. C'était trop misérable. Avec Ferdinand, ils sont tombés d'accord, il ne fallait pas laisser ça dans cet état, ils ont donc tout arraché. Ensuite, avec les enfants, elle a préparé de la peinture. Deux kilos de purée de pommes de terre, deux kilos de blanc de Meudon, de l'amidon pour bien fixer le tout et de l'eau. Pour la touche de couleur, ils ont pensé à du vert. En faisant bouillir des feuilles d'estragon, c'était possible et ça sentait très bon, mais ce n'était pas la saison. Alors ils ont opté pour la brique de terre cuite. Ils en ont mis une dans un sac, ont tapé dessus avec une masse jusqu'à la réduire en poudre et l'ont incorporée au mélange. Ça a donné un petit effet rosé que Ludo a trouvé parfait. Surtout pour une chambre de fille...

Après la peinture, les Lulus sont allés jouer à cache-cache dans la grange. Dans un coin sombre, ils sont tombés sur deux vieux vélos couchés sous le foin et couverts de crottes d'oiseaux. Pas étonnant, avec la ribambelle de nids d'hirondelles juste au-dessus. En les mettant debout, ils ont vu qu'ils étaient pile à leur taille, ça les a étonnés. Comme Ferdinand passait par là, il a expliqué qu'ils avaient appartenu à leur père, Roland, et à leur oncle Lionel, quand ils étaient enfants. P'tit Lu a tiqué. Il a regardé Ludo pour voir sa réaction, il était aussi troublé que lui, ça l'a rassuré. Parce que, quand même, c'était difficile de croire que leur papa ait pu être un jour petit. Et en plus, qu'il ait eu un frère dont ils n'avaient jamais entendu parler avant, c'était pas vraiment très possible.

Na kraju se odlučila za šarenu. Moderna je i dobro će stajati malenoj, zar ne? Što misliš, Simone? Popustljiva, Simon je rekla da misli kako je to super. Pomogla joj je da provuče vunu kroz očice, kako bi joj olakšala zadatak. Hortense je uspjela naštrikati tri reda prije no što je zadrijemala nad svojim radom, izmorena naporom i nakupljenim emocijama.

Poglavlje 46

Stare krtije

Mačke su sigurno radile cijelu noć i cijelo jutro kako bi ulovile miševe jer, nakon doručka, kada je Marceline otvorila vrata Murielovog budućeg apartmana, spavale su svaka na svojoj stolici pored peći, okruglih trbuha, a nisu imale snage niti glavu podignuti kako bi je pozdravile. Počela je prati pod u kupaonici, zatim u kuhinji, ali kad se bacila na spavaću sobu, primijetila je da se stare tapete ljušte u krpama. Izgledalo je jadno. Ferdinand i ona su se složili, to ne smije ostati u takvom stanju, sve su dakle skinuli. Zatim je s djecom pripremila je boju. Dvije kile kaše od krumpira, dvije kile gipsa, kreč koji će to sve povezati i vodu. Za dašak živosti odabrali su zelenu boju. I to bi postigli kada bi skuhalo listove estragona, i još bi fino mirisalo, ali trenutno nije bila sezona estragona. Onda su se odlučili za ciglu. Stavili su jednu u vreću, udarali po njoj čekićem dok je nisu smrvili u prah te ga dodali u smjesu. To joj je dalo roskastu nijansu za koju je Ludo rekao da je savršena. Posebice za žensku sobu...

Nakon krečenja, Luluići su se otišli igrati skrivača u štali. U jednom mračnom kutu, naišli su na dva stara bicikla koji su ležali u sijenu, prekrivena ptičjim izmetom. Obzirom na niz lastavičjih gnijezda iznad njih, nije bilo ni čudo. Uspravljajući ih, primijetili su da im odgovaraju veličinom, to ih je začudilo. Kako je Ferdinand prolazio onuda, objasnio im je da su pripadali njihovom ocu, Rolandu, i stricu Lionel, kada su bili djeca. P'tit Lu se namrgodio. Pogledao je Ludoa da vidi njegovu reakciju, on je bio jednako zbunjen i to ga je umirilo. Jer, ipak, bilo je teško povjerovati da je njihov tata nekoć bio mali. I k tome, da je imao brata o kome nisu nikada prije čuli ni riječ, to je stvarno bilo malo vjerojatno.

Devant leur air incrédule, Ferdinand n'a pas trouvé d'autre solution que de leur montrer une photo. Dessus, il y avait deux petits garçons, assis chacun sur une bicyclette : l'un d'eux avait des joues toutes rondes et souriait en grimaçant, l'autre, un peu plus grand et moins costaud, regardait ailleurs, comme si ça l'ennuyait d'être pris en photo. Commentaire de Ferdinand : le petit avec le sourire bêta, c'était leur papa quand il avait sept ans, et celui qui faisait la gueule, c'était leur oncle Lionel, huit ans. Ils n'ont pas reconnu leur père, évidemment, ça ne les a donc pas convaincus. Mais Ludo a lu à voix haute ce qui était écrit juste en dessous : *Roland et Lionel, Noël 1974*. Il a bien étudié la photo, les vélos avaient la même couleur que ceux qu'ils avaient trouvés. Et il a commencé à se dire que, finalement, ce n'était peut-être pas du pipeau, cette histoire.

En les voyant arriver dans son atelier, Guy s'est moqué, leur a demandé ce qu'ils comptaient faire avec ces deux vieux *clous* tout rouillés. Mais P'tit Lu s'est rebiffé: D'abord, c'est même pas des clous ! Mais les vélos de papa et de son frère Lionel quand ils étaient petits comme nous, j'te ferais dire! Guy a reconnu son erreur et P'tit Lu lui a expliqué très sérieusement que, depuis le matin, ça y était, il avait décidé d'apprendre à faire du vrai vélo. Le tricycle, c'était pour les bébés. Alors voilà, il voulait apprendre sur celui-ci. Bien. Et Ludo ? Il s'en fichait un peu, il avait un super VTT. Mais, par solidarité, il appuyait son frère. Et puis, ça n'était pas si mal d'en avoir un deuxième, ici, à la ferme, un qu'il n'aurait pas peur d'abîmer sur les chemins pleins de boue dégueu. Donc, Guy a ausculté les deux vieilles... choses. Les remettre en état allait lui demander beaucoup de travail, pour un résultat moyen. Les cadres étaient lourds, il n'y avait pas de vitesses, toutes les pièces étaient à changer. Mais ça n'avait pas d'importance, il avait terminé cette nuit la rénovation de celui pour Muriel, il avait du temps à leur consacrer.

Pour commencer, il a donné aux enfants des masques de protection et des gants. Ils ont trouvé ça amusant de se déguiser. Guy voulait qu'ils passent eux-mêmes l'huile dégrippante sur les parties rouillées, sans respirer les émanations et s'en mettre partout. Ensuite, il leur a appris à démonter un pneu avec des manches de cuillères. Pour la recherche de fuites dans les chambres à air, il faisait tellement froid dans l'atelier qu'ils ont préféré faire ça dans la cuisine. Après les avoir gonflées, ils les ont plongées dans une bassine d'eau et quand ils ont appuyé dessus, les bulles d'air sont remontées. Ils ont trouvé ça rigolo. C'est P'tit Lu qui a tracé les ronds au stylobille autour des trous, pour repérer les endroits où coller les rustines.

Suočen s njihovom nevjericom, Ferdinand nije pronašao drugi način nego da im pokaže fotografiju. Na njoj su bila dva dječaka, sjedila su svaki na svom biciklu: jedan je imao okrugle obraze i kreveljio se smijući se, drugi, malo viši i mršaviji, gledao je u drugom pravcu, kao da ga je to fotografiranje dosadivalo. Ferdinandov komentar: manji s glupim osmjehom, to je njihov tata kad je imao sedam godina, a ovaj smrknuti, to je njihov stric Lionel, osam godina. Naravno, nisu prepoznali svoga oca. To ih, dakle, nije uvjerilo. Ali Ludo je glasno pročitao što je pisalo ispod slike: *Roland i Lionel, Božić 1974*. Dobro je proučio fotografiju, bicikli su bili iste boje kao i ove koje su našli. I pomislio da naposljetku ta priča možda i nije zamka.

Vidjevši ih kako stižu u radionicu, Guy se našalio, pitao ih je što namjeravaju učiniti s te dvije zahrđale *krntije*. Ali P'tit Lu je protestirao: Prvo, to nisu krntije! Nego tatin bicikl i bicikl njegovog brata Lionela kada su bili mali kao mi, ako baš želiš znati! Guy je priznao grešku i P'tit Lu mu je ozbiljnog izraza lica objasnio da je, jutros, eto, odlučio naučiti voziti pravi bicikl. Tricikl, to je za bebe. Dakle eto, on želi naučiti na ovome. Dobro. A Ludo? Nije ga baš bilo briga, on je imao super MTB. Ali je, iz solidarnosti, podržao svoga brata. A i ne bi bilo loše imati ovdje na imanju još jedan koji se ne bi bojao voziti po blatnjavim cestama. Guy je dakle pregledao dvije stare... stvari. Trebat će mu puno vremena da ih popravi, a neće biti ništa posebno. Rame su bile teške, nije bilo brzina, svi su se dijelovi morali zamijeniti. Ali to nije bilo bitno, noćas je završio s obnovom Murielinog bicikla, ima vremena da im se posveti.

Za početak, djeci je dao zaštitne maske i rukavice. Bilo im je zabavno maskirati se. Guy je htio da sami stave penetrirajuće ulje na zahrđale dijelove i da ga stave posvuda bez udisanja para. Zatim, naučio ih je kako skinuti gumu s ručkom žlice. Što se tiče traženja rupa u zračnicama, bilo je tako hladno u radionici da su to radije obavili u kuhinji. Nakon što su ih napuhali, uronili su ih u kacu vode i stisli odozgo, a iz zračnica su izašli mjehurići zraka. To im je bilo smiješno. P'tit Lu je kemijskom olovkom crtao krugove oko rupa, kako bi označio mjesta na kojima treba zalijepiti gumenu zakrpu.

Lettre de rappel

En fin de journée, Ludo s'est inquiété. Il se demandait comment il allait faire pour vérifier si son rendez-vous du lendemain matin, dimanche, avec Guy, tenait toujours. Il n'avait que huit ans, mais il avait déjà essayé quelques grosses déceptions dans sa vie. Il se méfiait, sachant par expérience que les adultes étaient capables de tout. De changer d'avis sans prévenir, de revenir sur leurs paroles sans donner de raisons, d'arnaquer, d'empapaouter, d'entourlouper les petits, pas forcément méchamment, c'est vrai, mais comme si c'était une chose normale. En toute impunité et sans remords. Avec le tonton, il voulait prendre ses précautions, le cuisiner finement, lui poser des questions discrètes. Est-ce que ça existait, les réveils, quand t'étais petit, tonton? Ou : Est-ce que vous aviez juste des coqs qui criaient cocorico pour vous réveiller le matin, à la ferme ? Mais Guy lui a chuchoté à l'oreille : T'inquiète pas, mon grand, je viendrai te chercher à l'aube. Et quand je dis quelque chose, je le fais, un point c'est tout.

À sept heures, le lendemain matin, Guy a réveillé Ludo, comme il avait dit. Il faisait encore nuit. Ils sont descendus sans faire de bruit, se sont habillés chaudement et sont sortis. Derrière le vélo de Guy, appuyé sur sa béquille, il y avait celui trouvé dans la grange, couvert de crottes d'hirondelles et ayant appartenu au frère inconnu de son père. Maintenant il était propre et prêt à partir.

Ils ont pédalé, côte à côte, sans dire un mot. Avec la vitesse, le froid leur a fait pleurer les yeux, rougi les joues, gercé les lèvres.

En arrivant, ils ont couché les vélos dans le fossé, ont tiré sur le bas de leurs manteaux, ont réajusté leurs bonnets et essuyé la morve qui avait coulé de leurs nez. Ils voulaient être un peu présentables. Ensuite, Guy a fait signe à Ludo de le suivre sans faire de bruit, ils ont longé le grand mur, il a relevé l'échelle cachée dans l'herbe, l'a appuyée au mur et ils ont grimpé l'un derrière l'autre pour entrer dans le cimetière.

Ludo a demandé à Guy de l'attendre un peu plus loin. Avec sa lampe de poche, il a minutieusement ausculté la tombe de Gaby, mais il n'a trouvé aucune anfractuosité, aucune petite fente entre les pierres. Finalement, il a glissé le bout de papier plié en huit dans la terre du rosier planté à son pied.

Poglavlje 47

Podsjetnik

Na kraju dana, Ludo je bio zabrinut. Pitao se vrijedi li još uvijek njegov sutrašnji sastanak s Guyjem u nedjeljno jutro. Imao je tek osam godina, ali već je pretrpio nekoliko velikih razočaranja u životu. Bio je oprezan, znajući iz iskustva da su odrasli sposobni svašta napraviti. Promijeniti mišljenje bez upozorenja, prekršiti riječ bez razloga, obmanuti, prevariti, prijeći djecu, ne nužno zločesto, istina, ali kao da je to normalna stvar. Nekažnjeno i bez grižnje savjesti. Sa strikom, htio je biti pažljiv, pažljivo ga ispitati, postaviti mu diskretna pitanja. Je li bilo budilica kad si ti bio mali, striče? Ili: Jeste li stvarno imali pijetlove koji su ujutro vikali kukuriku da vas probude, na imanju? Ali Guy mu je šapnuo na uho: Ne brini se, momče, doći ću po tebe u zoru. Kada nešto kažem, ja to i učinim, i točka.

U sedam sati, sutradan ujutro, Guy je probudio Ludoa, kako je i rekao. Još je bio mrak. Sišli su ne stvarajući buku, toplo se obukli i izašli. Iza Guyjevog bicikla, naslonjenog na nogar, bio je onaj pronađen u garaži, prekriven lastavičnim izmetom i koji je pripadao nepoznatom bratu njegova oca. Sada je bio čist i spreman krenuti.

Pedalirali su, jedan uz drugog, bez ijedne riječi. Pod vjetrom, hladnoća im je tjerala suze na oči, obrazi su im se zacrvenili, a usne ispucale.

Stigavši, ostavili su bicikle u jarku, poravnali kapute, popravili kape i obrisali bale koje su im curile iz nosa. Htjeli su izgledati reprezentativno. Zatim, Guy je dao znak Ludou da ga prati u tišini. Išli su uz veliki zid, pronašli ljestve skrivene u zelenilu. Guy ih je naslonio na zid te su se popeli jedan iza drugoga i ušli na groblje.

Ludo je upitao Guyja da ga pričeka malo dalje. S džepnom baterijom, pomno je promatrao Gabyin nadgrobni spomenik, ali nije pronašao nikakvu udubinu, ni najmanji prorez u kamenju. Naposljetku, gurnuo je osam puta presavijen komad papira u zemlju ružinog grma posadenog podno groba.

Le texte de la nouvelle lettre à Gaby (sans les fautes d'orthographe, bien sûr).

Chère tata Gaby,

Je t'écris pour te dire que je pense très fort à mes rêves tous les matins et je sais que tu n'es pas venue me voir une seule fois. Ça m'a fait très triste que tu préfères choisir celui de P'tit Lu et que tu nages dans la mer avec lui et les gros poissons. Je te ferai rappeler que c'est moi qui t'a demandé pour les rêves, c'était pas une idée de P'tit Lu. En plus, j'aurais bien aimé le faire celui-là, parce que j'adore nager sous l'eau à la piscine, c'est moi qui a le record. En ce moment, j'ai très envie de dire à P'tit Lu qu'il est un peu con. Mais si je lui dis, il va pleurer et le dire à maman. Il pleure facilement, ça m'énerve. Je t'ai déjà écrit dans ma lettre d'avant, les gros mots, je m'en fiche, j'en dis tout le temps. Peut-être que si jamais tu venais me voir dans mes rêves, j'essaierais de ne plus en dire. Ça serait hyper difficile. Mais je pourrais essayer si tu veux.

Est-ce que c'est bien là où tu es ? Ici, ça caille (ça veut dire qu'il fait froid). C'est bientôt Noël, j'espère qu'on va avoir beaucoup de cadeaux. Peut-être que tu sais tout déjà ce qu'il se passe ici. Sinon, je peux te dire. Mireille et Roland vont bientôt divorcer. Tonton Guy est bien habitué de plus te voir, mais il continue à pas dormir la nuit et il répare des vélos sans arrêt. Ferdinand, je crois qu'il voudrait embrasser Marceline, mais il arrive pas à se décider. Et puis, ça va pas te faire très plaisir, mais ton citronnier a crevé. Tonton Guy a oublié de l'arroser pendant trop longtemps.

Voilà. J'espère que tu vas bientôt venir dans mon rêve.

Signé : Ludovic

Ton petit-neveu

qui t'aime quand même.

De retour à la ferme, Ludo est monté réveiller P'tit Lu. Ils se sont préparé quelques tartines et deux grands bols de chocolat, ensuite ils sont allés voir Hortense. Ils lui ont proposé de rejouer aux cartes. Elle a choisi la crapette. Ils ont gagné deux parties chacun, ça l'a beaucoup énervée. Alors, après ça, ils ont fait semblant de ne pas remarquer quand elle s'est mise à tricher. Elle a retrouvé le sourire et Simone leur a donné des bonbons.

Tekst novog pisma za Gaby (bez pravopisnih grešaka, naravno).

Draga teta Gaby,

Pišem ti da ti kažem da puno razmišljam o svojim snovima svako jutro i znam da me još nijednom nisi došla vidjeti. Jako me rastužilo što više voliš otići u snove P'tit Lua i što plivaš u moru s njim i velikim ribama. Podsjećam da sam te ja zamolio za snove, to nije bila ideja P'tit Lua. I još, baš bih to volio jer obožavam plivati pod vodom u bazenu, i ja držim rekord. Trenutno imam veliku želju reći P'tit Luu da je on budala. Ali ako mu to kažem, on će plakati i tužiti me mami. On se lako rasplače, to me živcira. Već sam ti pisao u prošlom pismu, psovke, briga me, govorim ih stalno. Ako bi me došla vidjeti u snovima, možda bih pokušao ne govoriti ih više. To će biti uber teško. Ali mogu pokušati ako hoćeš.

Jesi li dobro tamo gdje se nalaziš? Ovdje, mrzne (to znači da je hladno). Još malo pa je Božić, nadam se da ćemo dobiti puno darova. Možda već znaš što se ovdje događa. Ako ne, mogu ti reći. Mireille i Roland će se uskoro rastati. Stric Guy se navikao da te više nema, ali još uvijek ne spava noćima i stalno popravlja bicikle. Mislim da bi Ferdinand htio poljubiti Marceline, ali se ne može odlučiti. I, to te neće oduševiti, ali tvoj limun je crknuo. Stric Guy ga je predugo zaboravio zaliti.

Eto. Nadam se da ćeš uskoro doći u moj san.

Potpis: Ludovic

Tvoj pranećak

koji te i dalje voli.

Vrativši se na imanje, Ludo je otišao probuditi P'tit Lua. Namazali su si nekoliko kriški kruha s marmeladom i napravili dvije velike zdjele kakaa, zatim su otišli vidjeti Hortensu. Predložili su joj da se opet kartaju. Ona je odabrala igru Ribolov. Svaki je pobijedio u dvije partije, to ju je iznerviralo. Dakle, nakon toga, oni su se pravili da ne primjećuju kada je ona varala. Osmijeh joj se vratio na lice, a Simone im je dala bombona.

Plus tard, ils sont allés aux champignons avec Ferdinand. Ils ont dû enfilez des gilets fluo par-dessus leurs manteaux, au cas où ils croiseraient des chasseurs. C'est obligatoire, il y en a beaucoup en cette saison, ça peut être dangereux. Ils ont parlé et chanté très fort pendant toute la promenade dans les bois, pour éviter d'être pris pour des faisans ou des sangliers. Malgré le bruit qu'ils faisaient, ils ont quand même vu passer un chevreuil et deux lapins. Mais ils n'ont trouvé aucun champignon. Ferdinand a râlé, quelqu'un avait dû découvrir son coin à cèpes et y être passé avant eux. Ils sont rentrés bredouilles.

L'après-midi, comme il pleuvait beaucoup, ils ont regardé un film. En général, Ferdinand emprunte les DVD à la médiathèque ou à des copains, mais celui-là, il l'a acheté, il le trouve très beau. Le titre, c'est *Océans*, et bien sûr, il y a des baleines et des dauphins dedans. Pendant qu'il le regardait, d'un coup, P'tit Lu s'est rappelé avoir refait le même rêve cette nuit que la dernière fois. Celui où il nage avec Gaby et les gros poissons. Il les a reconnus dans le film, c'était eux, là ! Ludo s'est énervé et l'a traité de nul. Parce que, vraiment, tout le monde savait que les dauphins, c'était pas des gros poissons, mais des mammifères, comme les humains ! Ferdinand a temporisé, il n'en était pas aussi sûr que lui...

Après ça, ils sont allés voir Marceline dans sa chambre. Ils ont ouvert la housse du violoncelle, ont frotté l'archet sur les cordes, mais n'ont réussi à produire que des grincements. Ils lui ont demandé d'en jouer, se sont assis sur le lit pour écouter. Dès les premières notes, ils sont restés bouche bée. C'était doux aux oreilles, ça faisait vibrer la peau du ventre, ça chatouillait jusqu'aux orteils. Le morceau terminé, ils en ont réclamé un autre. Marceline a dit qu'elle était fatiguée. Ses doigts étaient trop raides. Pour pouvoir jouer, il aurait fallu qu'elle fasse des exercices tous les jours, là, ça faisait trop longtemps qu'elle avait arrêté. P'tit Lu a demandé pourquoi, mais elle n'a pas eu le temps de répondre. Pile à ce moment-là, Cornélius a cogné contre la vitre. Les enfants se sont précipités, lui ont ouvert, lui ont fait la fête. Et il a hoché la tête pour montrer qu'il était content.

Kasnije, otišli su brati gljive s Ferdinandom. Trebali su obući fluorescentne prsluke preko kabanice, u slučaju da sretnu lovce. To je obavezno, ima ih puno u ovo doba godine i može biti opasno. Glasno su pričali i pjevali za vrijeme cijele šetnje u šumi, kako ih ne bi zamijenili s fazanima ili veprovima. Unatoč buci koju su stvarali, ipak su vidjeli srndaća i dva zeca. Ali nisu pronašli gljive. Ferdinand je gundao, mora da je netko otkrio njegov kutak s gljivama i prošao onuda prije njih. Vratili su se praznih ruku.

Poslijepodne, kako je puno padala kiša, gledali su film. Ferdinand obično posudi DVD u videoteci ili od prijatelja, ali ovaj je kupio, njemu je bio jako dobar. Naslov je *Oceani*, i naravno, bilo je kitova i dupina u njemu. Dok je gledao, odjednom se P'tit Lu sjetio da je i noćas imao isti san kao i noć prije. Onaj u kojem pliva s Gaby i velikim ribama. Prepoznao ih je u filmu, to su one, gle! Ludo se iznervirao i rekao mu da je nula. Jer, zaista, svi znaju da dupini nisu velike ribe nego sisavci, kao i ljudi! Ferdinand je odugovlačio, nije bio tako siguran u to...

Nakon toga, otišli su vidjeti Marceline u njezinu sobu. Otvorili su torbu za violončelo, trljali su gudalom o žice, ali čulo se samo škripanje gudala. Pitali su je da odsvira nešto. Sjeli su na krevet da poslušaju. Ostali su bez teksta već od prvih nota. Bilo je nježno u ušima, u trbuhu su osjećali vibracije glazbe, škakljalo ih je sve do nožnih prstiju. Kada je djelo završilo, zahtijevali su drugo. Marceline je rekla da je umorna. Prsti su joj bili jako ukočeni. Kako bi mogla svirati, treba vježbati svaki dan, a davno je prestala vježbati. P'tit Lu ju je pitao zašto je prestala, ali ona nije imala vremena odgovoriti. Točno u tom trenutku, Cornélius je udario o staklo. Djeca su požurila i otvorila mu. Radovali su mu se, a on je tresao glavom da pokaže kako je zadovoljan.

4. Analyse traductologique

Dans cette partie, nous allons nous concentrer sur le lexique et la syntaxe utilisés par Barbara Constantine. Nous allons aborder quelques difficultés que nous avons rencontrées lors de la traduction de cet extrait. Pour plus de clarté, nous les classerons en deux grands chapitres : lexique et syntaxe. Le lexique inclure le registre populaire et familier, l'onomatopée ; la syntaxe inclure la traduction du gérondif, du changement de point de vue, du pronom on, des temps, etc.

4.1. Lexique

En essayant de traduire correctement cet extrait, nous avons souvent remarqué qu'il fallait tenir compte du registre familier qui est fortement représenté dans le texte. Outre les mots relevant du registre populaire et/ou familier, nous avons éprouvé la difficulté de traduire un message SMS contenant, en fait, un style particulier d'écriture, populaire plutôt parmi les jeunes.

4.1.1. Registre populaire et familier

Nous pouvons distinguer le registre populaire et le registre familier. Selon Larousse, « les constructions populaires sont des constructions courantes dans la langue parlée, mais qui seraient considérées comme choquantes ou vulgaires dans un écrit ou dans une communication orale plus formelle »², d'autre part registre familier : « se dit d'un mot, d'une construction, d'un style employés couramment, mais pouvant être ressentis comme incongrus dans certaines relations sociales et dans les écrits de style sérieux ou soutenu »³. Notre texte contient des mots appartenant au registre populaire, en croate connu comme *razgovorni jezik*, et au registre familier.

- registre populaire :

Ludo a baissé la tête en murmurant Pouffiasse et Muriel s'en est mêlée.

Nous avons traduit le mot *pouffiasse* avec le mot croate *fufica*, car ce mot est prononcé dans notre extrait par un enfant et il nous semblait que la traduction doit représenter la langue d'un enfant. Cela nous a permis de choisir le mot *fufica*, au lieu d'un autre gros mot qui serait plus vulgaire et que nous n'imaginons pas être prononcé par un enfant. Nous avons eu aussi la chance de trouver en ce mot dans la langue cible quelques traits communs avec le français comme le phonème 'f'.

² <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/populaire/62612?q=populaire#61908>

³ Ibid.

◇ diminutifs :

Nous trouvons aussi souvent les diminutifs dans un registre familier comme Ludo pour Ludovic ou P'tit Lu pour Lucien. Nous les avons gardés tels quels parce qu'il s'agit de noms d'enfants et il est bien évident au début du roman que ce sont les petits noms de deux garçons. Néanmoins, le nom P'tit Lu comporte une allusion culturelle intéressante et sera traité plus en détail dans un autre chapitre.

➤ lexique populaire

Muriel est une jeune étudiante de médecine et elle utilise des mots modernes comme *texto*, *boulot*, *pioncer*, *proprio*, *buller*, *glander*, *fric*, *piaule*, *infos*, *télé* et *restau* pour *message textuel*, *travail*, *dormir*, *propriétaire*, *rien faire*, *perdre son temps à des simulacres d'occupation*, *argent*, *logement*, *information*, *télévision* et *restaurant*. C'est normal pour une jeune femme d'environ vingt ans. Elle dit aussi qu'elle est *crevée*, au lieu de dire qu'elle est *fatiguée*, ou note que si elle ne trouve pas de logement, *c'était grave la merde*. Mais elle utilise aussi des gros mots (putain) et des abréviations conventionnelles français (RSVP urgent = connu en anglais comme ASAP, utilisé aussi en croate). Muriel est une jeune fille moderne et c'est normal qu'elle utilise toutes ces abréviations ou l'argot car c'est le langage des adolescents. Elle utilise des gros mots aussi parce qu'elle est jeune et peut-être elle est parfois énervée et ne peut pas se contrôler.

❖ langage sms :

C OK pour 2m1 merci Muriel. qui veut dire *C'est OK pour demain. Merci, Muriel*.

Le langage SMS est de plus en plus utilisé chez les propriétaires des téléphones portables car il est plus rapide d'écrire trois ou quatre lettres que d'écrire une phrase de cinq mots⁴. Mais ce phénomène est plus courant en France ou en Angleterre qu'en Croatie. Nous n'avons pas en croate tellement de possibilités à cause de l'orthographe croate, qui a une base phonique, ce qui veut dire que l'écriture des mots correspond à leur prononciation. Les abréviations les plus utilisées chez les jeunes en Croatie sont :

- les abréviations d'origine croate
 - *včrs* pour *večeras* (à ce soir)
 - *bzvz* pour *bezveze* (c'est nul / ça craint)

⁴ <http://www.lfo.co/>

- les abréviations d'origine anglais
- *brb* pour *be right back* (à bientôt)
- *lol* pour *laugh out loud* (mort de rire : MDR en français)
- *btw* pour *by the way* (à propos)
- *diy* pour *do it yourself* (bricolage / faites le vous-mêmes)
- *fyi* pour *for your information* (pour votre information)
- *pls* pour *please* (s'il vous plaît)
- *tnx* pour *thank you* (merci)
- *ASAP* pour *as soon as possible* (RSVP = répondez s'il vous plaît)

Puisque en croate, nous prononçons chaque lettre, nous n'avions pas beaucoup de choix en traduisant ce message SMS et nous avons décidé de le traduire comme : *OK za sutra tenks Muriel*. Nous avons utilisé le mot universel OK et le mot anglais pour merci, mais nous l'avons écrit avec les règles de l'orthographe croate.

Ce roman est écrit pour les lecteurs jeunes comme pour les lecteurs adultes et il est imprégné de la langue familiale ou populaire pour rapprocher les lecteurs ou parfois pour donner un aspect comique au texte.

4.1.2. Onomatopée

Dans notre extrait, il y a quelques situations qui sont exprimées par des onomatopées. Ce terme dénote un cri, un son, un groupement de sons, accompagnant habituellement certains gestes ou exprimant une sensation ou certains sentiments (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales). Ce terme est grammaticalement proche de l'interjection.

Les mots onomatopéiques sont :

- *paf!*, qui signifie le moment quand Muriel s'évanouit ;
- *hou!*, exclamation des Lulus quand ils veulent effrayer Ferdinand et Guy ;
- *clic clic, pfff, clic, waouff*, sons qui surgissent quand Ludo appuie sur le bouton de l'allume-gaz, quand il tourne la manette du gaz, puis encore une fois appuie sur le bouton, et, enfin, quand le feu s'allume.

Nous utilisons l'onomatopée pour mieux envisager les sons de la nature et pour mieux imaginer ce qui se passe dans le livre. Nous pouvons utiliser des mots onomatopéiques pour des situations impliquant des sujets animés ou objets inanimés.

Bien que tout le monde entende les mêmes bruits, chaque langue a sa transcription phonétique de l'onomatopée. C'est pourquoi nous pouvons trouver *ouah ouah* en français pour un aboiement du chien, *vau vau* en croate et *woof woof* en anglais ; pour un chat ronronnant les francophones disent *ronron*, les anglophones disent *purr purr*, et les Croates disent *prrr prrr*. Les différences peuvent être minimales, comme nous venons de le dire, ou bien considérables au point que nous ne pouvons pas reconnaître à quoi correspond le son reproduit par l'autre langue : en anglais *cock-a-doodle-doo* n'est pas similaire au français *cocorico* ou au croate *kukuriku* pour un coq qui chante. En revanche, il y a des sons qui ont la même transcription en français, anglais et croate. Une de ces onomatopées est le grondement de chien qui est dans ces trois langues présenté par *grrr*⁵.

4.2. Syntaxe

Il faut toujours faire attention à la syntaxe en traduisant car chaque langue a ses règles pour construire une phrase, utiliser un mode ou un temps particulier, ou quelques autres caractéristiques. Dans ce chapitre nous allons énumérer quelques différences entre la syntaxe française et la syntaxe croate. Nous présentons les problèmes que nous avons eu et nos solutions.

○ pronom ON

- ❖ On leur avait demandé, au pied levé de préparer un repas d'anniversaire...
- ◇ Zamoljeni su da u kratkom roku pripreme rođendansku feštu...
- ❖ On dirait vraiment que tu adores les pommes, hein, Cornélius ?
- ◇ Ti zaista voliš jabuke, ha, Cornélius?
- ❖ Mince, t'as vu, Ludo, il dit qu'on est trop lourd.
- ◇ Oh, jesi li vidio, Ludo ? Kaže da smo preteški.

Nous avons traduit le pronom selon sa signification contextuelle et le sens de la phrase. Dans le premier exemple, nous avons choisi de le traduire avec un participe parce que ce pronom désigne une personne dont l'identité n'est pas exprimée dans le texte. Dans le deuxième exemple,

⁵ <http://www.eleceng.adelaide.edu.au/Personal/dabbott/animal.html>

nous ne l'avons pas traduit parce que ce pronom se réfère ici à un sujet indéterminé. Dans le troisième exemple, le pronom « on » est utilisé pour désigner la première personne du pluriel « nous » et c'est sous cette forme que nous l'avons transféré, avec le verbe « être » à la première personne du pluriel « smo ».

- **gérondif**

Le gérondif est un mode impersonnel utilisé comme adverbe et il indique une simultanéité entre deux actions qui ont le même sujet.

- ❖ La prof s'est retournée en fronçant les sourcils, soupçonneuse.
- ◇ Profesoricica se okrenula sumnjičavo se mršteći.
- ❖ Simone a rigole tout en gardant les yeux scotches sur l'écran.
- ◇ Simone se nasmijala očima prikovanima za ekran.
- ❖ Quand il l'a entendue appeler, il est arrivé au galop, en piétinant au passage les derniers poireaux de Ferdinand.
- ◇ Kada je čuo da ga zove, dogalopirao je gazeći pritom zadnji Ferdinandov poriluk.
- ❖ Elle l'a attelé à la charrette, en marmonnant qu'elle n'était pas d'accord avec cette façon de se comporter...
- ◇ Upregnula ga jeu kočiju mrmļajući kako se ne slaže s takvim ponašanjem,...
- ❖ Berthe s'est approché en geignant, a enfoui son museau dans ses cheveux,...
- ◇ Berthe joj je prišla cvileći, uvukla je njušku u njezinu kosu,...
- ❖ En ouvrant un tiroir du buffet, elle a découvert une collection de porte-clefs,...
- ◇ Otvorivši ladicu komode, otkrila je kolekciju privjesaka za ključeve,...

Ce mode n'existe pas en croate et nous le traduisons avec d'autres modes comme « glagolski prilog », au présent ou au passé, ou « glagolski pridjev ». Nous pouvons utiliser aussi quelques adverbes comme *pritom, u isti mah/vrijeme*, etc.

Le gérondif indique une simultanéité entre deux actions dont le sujet est identique, comme dans le premier quatre exemples. Dans le dernier exemple, le gérondif est utilisé pour exprimer une succession d'actions.

○ **changement de point de vue**

Tout au long du roman, l'auteur change plusieurs fois le point de vue de la narration. Elle fait se succéder les moments de narration et les moments de dialogue entre deux personnes ou un monologue. Aussi, elle insère des dialogues dans le récit et ne marque pas, sauf avec deux tirets dans le texte, que maintenant ce personnage parle et qu'il ne s'agit pas de son monologue interne ou de ses pensées. Cela lui permet d'avoir une action et un échange d'informations plus rapide entre personnages.

Après les avoir embrassés et avoir énuméré ses recommandations : faire les devoirs, ne pas dire de gros mots, se brosser les dents matin et soir, au fait, aucun bonbon de tout le week-end, OK ?, demander à Marceline une leçon de solfège – excusez-moi, j'ai oublié de vous en parler, ça ne vous dérange pas ? c'est gentil -, Mireille a filé, elle avait des tas de choses à organiser au restaurant.

Nakon što ih je izljubila i izdiktirala im upute: napisati zadaću, ne psovati, prati zube ujutro i navečer, usput, nema bombona cijeli vikend, ok?, pitati Marceline za sat solfeggia – ispričavam se, zaboravila sam vam reći, to vam ne smeta? ljubazni ste –, Mireille je brzo otišla, morala je organizirati gomilu stvari u restoranu.

Dans d'autres occasions, quand il s'agit d'une conversation importante pour le récit, l'auteur le sépare et le marque avec les tirets.

Mais comme Ludo ne semblait pas trouver ça bizarre, il a balayé le doute.

- On dirait vraiment que tu adores les pommes, hein, Cornélius ? Tu es content de nous voir, alors ? Tu veux bien nous emmener dans la charrette ? Mais t'as vu, on a le gros sac, les cartables et nous, en plus. Ça va pas être trop lourd pour toi ?

La réponse a tombé comme un couperet.

- Mince, t'as vu, Ludo, il dit qu'on est trop lourd.

- Mais non, regarde. Cornélius, tu blagues, c'est ça ?... Ah, tu vois.

Ali kako Ludo to očito nije smatrao čudnim, nije dalje razmišljao.

- Ti zaista voliš jabuke, ha, Cornélius? Znači sretan si što nas vidiš? Hoćeš li nas povesti u kočiji? Ali vidiš, imamo veliku torbu, školske torbe i još mi. Neće li ti to biti preteško?

Odgovor je pao odrješito.

- Oh, jesi vidio, Ludo? Kaže da smo preteški.

- Ma ne, pogledaj. Cornélius, šališ se, zar ne?... Eto, vidiš.

Néanmoins, il y a des moments dans le roman quand l’auteur ne distingue pas s’il s’agit d’une narration ou d’un dialogue. Ici, Muriel a répondu au téléphone et elle parle avec sa mère. Dans la première partie du dialogue, il s’agit de la narration, mais l’auteur change le point de vue et continue cette même phrase avec un dialogue.

Un truc sympa, on l’avait appelée pour un boulot dans un restau, juste une journée, mais c’était déjà ça, elle mangerait autant qu’elle en aurait envie, et puis... et puis, elle allait trouver une solution, c’était pas possible autrement, bon, elle n’avait plus de batterie, il fallait qu’elle y aille, elles se rappelleraient une autre fois, bisous, mamie, et te fais pas de mauvais sang, ça va aller, je te le promets. Elle a raccroché, s’est assise sur le rebord du trottoir, a baissé la tête et s’est mise à pleurer.

Ima nešto lijepo, pozvali su je na posao u restoran, samo jedan dan, ali to je već bilo dovoljno, jela bi koliko bi htjela, a poslije...a poslije, pronaći će rješenje, drugačije ne može, dobro, istrošila joj se baterija, mora ići, čut će se neki drugi put, puse, mama, i ne brini se, bit će dobro, obećavam. Prekinula je poziv, sjela je na rub nogostupa, pognula glavu i počela plakati.

4.3. Onomastique

Le nom propre est l’un des aspects auxquels il faut faire attention en traduisant une œuvre. Delphine Chartier dans son livre *Traduction : histoire, théories, pratiques* constate « que certains patronymes font l’objet de traductions, ceux des personnages historiques dont la traduction est attestée (*Jeanne d’Arc, Moïse, Christophe Colomb, etc.*) » (Chartier, 2012 : 137). Elle continue en disant que « le nom sert à la caractérisation du personnage » (Chartier, 2012 : 137), alors nous devons déterminer la fonction, la nature et le degré de traduisibilité des patronymes.

Dans le roman *Et puis, Paulette...*, nous avons une dizaine de protagonistes ; la majorité sont des personnages que nous pouvons croire d’être d’origine française : *Ferdinand, Marceline, Berthe, Simone, Gaby, Louise, etc.* Mais, il y en a qui ne sont pas conventionnels, comme *P’tit Lu, Mo-je* ou *Chamalo*. Le deuxième groupe inclut un surnom et deux noms de chats. Ces deux catégories réclament deux approches : non-traduction ou traduction.

Mais pourquoi traduire certains patronymes et conserver les autres ? Delphine Chartier nous explique :

D'un côté, un trop grand nombre de noms étrangers, aux sonorités inconnues, affecte la lisibilité et freine la mémorisation. Pour compenser un déséquilibre potentiel, l'intervention n'a parfois porté que sur une partie du nom. [...] Parfois, c'est l'appellatif qui est préservé, comme pour Miss Teigne. Parfois, c'est le patronyme seul qui est traduit : Miss Hooch [...] devient Madame Bibine. Parfois, il y a une adaptation à une prononciation française. Ainsi, l'ajout d'une voyelle transforme Draco Malfoy en Drago Malefoy. Parfois enfin, nom et prénom ont été traduits. Mais si un nom propre ne signifie rien en soi et se contente de désigner un référent unique et identifié, la traduction n'est pas nécessaire. (Chartier, 2012 : 138)

Il y a donc des cas où la traduction est souhaitable, et même nécessaire, mais il y en a d'autres où la traduction n'est pas nécessaire. Il faut distinguer ces deux cas parce que certains noms propres servent uniquement de référents ou se conservent parce qu'ils contribuent à créer un effet d'intemporalité et de merveilleux (par exemple, les noms aux consonances latines).

En traduisant cet extrait, nous avons décidé de laisser le patronyme *P'tit Lu* tel quel, sans le traduire. Une difficulté se pose car ce nom est aussi le nom de biscuits également appelés « petits beurres », fabriqués par la société Lefèvre-Utile (LU)⁶. Il y a des biscuits identiques en Croatie, mais ils sont appelés « petits beurres ». Dans le livre, *P'tit Lu* est un surnom pour Lucien, qui est le cadet des deux frères : Ludovic et Lucien. Au lieu de traduire *P'tit*, nous l'avons laissé, estimant que ce mot n'est pas tout à fait inconnu en Croatie.

4.4. Expressions figées

Les expressions figées sont définies comme des « groupements de mots (au moins de deux mots) qui sont lexicalisés et dont le caractère est reproductif » (Gonzalez Rey 2007 : 223). Quelques traits définitoires des expressions figées sont :

- caractère reproductif
- polylexicalité
- lexicalisation

⁶ <http://www.expressio.fr/expressions/beurre-comme-un-p-tit-lu.php>

- figement linguistique ou/et figement d'utilisation (Gonzalez Rey 2007 : 224)

Les expressions figées peuvent prendre des structures telles que :

- noms composés (p.ex. *coffre-fort*)
- jonctures (p.ex. *à cause de, dans le but de*) ou locutions grammaticales
- locutions verbales, adverbiales, adjectivales (p.ex. *casser sa pipe, de la tête aux pieds, bavard comme une pipe*)
- phrases figées, proverbes, dictons, maximes, aphorismes, etc. (p.ex. *à bon chat, bon rat ; tel père, tel fils*) (Gonzalez Rey 2007 : 225)

Lors de notre traduction, nous avons eu à traiter des expressions telles que *tomber comme un couperet, démarrer sur les chapeaux de rue, reprendre du poil de la bête, avoir un coup de pompe, histoire de, la fin des haricots, jeter un œil, tomber dans les pommes, froid de canard*, etc.

Certaines expressions sont des idiotismes, ou des expressions idiomatiques, comme *la fin des haricots, avoir un coup de pomme, jeter un œil, tomber dans les pommes*, etc. Ces expressions sont souvent composées de mots simples et connus, mais leur sens n'est pas toujours compris par des étudiants étrangers et le sens doit être vérifié dans le dictionnaire des expressions idiomatiques.

Dans le Précis des expressions idiomatiques nous avons trouvé le sens des expressions de notre extrait et nous avons donné notre traduction de ces expressions (Chollet et Robert 2008 : 51, 131, 126, 150, 179 et 44) :

- *avoir un coup de pompe (de barre)* = accès soudain de fatigue = *pozliti*
- *la fin des haricots* = la fin de tout = *smak svijeta*
- *jeter un (coup d') œil* = regarder rapidement = *baciti oko*
- *tomber dans les pommes* = s'évanouir = *pasti u nesvijest*
- *sur les chapeaux de rues* = à grand vitesse = *brzinom munje*
- *reprendre du poil de la bête* = retrouver forme et énergie après une maladie ou un problème = *uhvatiti bika za rogove*

4.5. Chansons

En traduisant les chansons, le traducteur doit faire attention au rythme, aux rimes, aux syllabes et au sens de la chanson.

Dans cet extrait, nous avons deux chansons françaises. La première chanson est *Nuit de Chine* de Jack Lantier et la deuxième est *Arrêter le aiguilles* de Berthe Sylva. Le but était de les traduire en gardant leur signification et en tenant compte de la rime. Nous voulions aussi garder le même nombre de syllabes, mais nous n'avons pas réussi tout au long des chansons.

Quand nous traduisons les chansons, il y a toujours des pertes quant au poids évocateurs. En traduisant une chanson, nous devons faire attention au style de chanson, à la sonorité, à l'époque où la chanson a été écrite, à la dimension culturelle de la langue. Tous ces facteurs considérés, il est très difficile de traduire une chanson sans quelques pertes, soit au niveau du rythme, soit avec les rimes, soit avec les syllabes.

Efim Etkind distingue, dans son ouvrage *Un art en crise : Essai de poétique de la traduction poétique*, six types de traductions poétiques (cité par Le Calvé Ivičević 2012 : 106-110) :

- La Traduction-Informative (T-Info) = elle vise à donner au lecteur une idée générale de l'original.
- La Traduction-Interprétation (T-Int) = elle combine la traduction avec la paraphrase et l'analyse.
- La Traduction-Allusion (T-Allus) = elle se propose seulement d'ébranler l'imagination du lecteur qui n'aura plus qu'à achever l'esquisse.
- La Traduction-Approximation (T-Approx) = elle apparaît quand l'auteur du texte français s'est convaincu, avant même de se mettre au travail, qu'il n'arrivera pas à traduire.
- La Traduction-Recréation (T-R) = elle recrée l'ensemble, tout en conservant la structure de l'original.
- La Traduction-Imitation (T-I) = elle apparaît parfois dans l'œuvre de poètes authentiques, qui ne cherchent nullement à recréer l'original, et qui se soucient bien plutôt de s'exprimer eux-mêmes.

Nous avons essayé de garder tous les aspects de la chanson et, selon ces six types de traductions poétiques, notre traduction serait une combinaison de la Traduction-Recréation (T-R) et la Traduction-Approximation (T-Approx). Même si nous avons réussi à garder la rime ou le sens d'expressions dans une strophe, d'autres éléments, comme le nombre de syllabes ou le rythme, nous ont échappé dans une autre strophe.

4.6. Jeux de mots

Les écrivains jouent régulièrement avec les mots dans leurs œuvres où ils font des jeux de mots pour obtenir un effet humoristique. *Le Petit Robert* nous donne la définition suivante : « allusion plaisante fondée sur l'équivoque de mots qui ont une ressemblance phonétique, mais contrastent par le sens » (Robert, Paul. 1993). Sur le site de *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* nous pouvons trouver que c'est un « procédé linguistique se fondant sur la ressemblance phonique des mots indépendamment de leur graphie et visant à amuser l'auditoire par l'équivoque qu'il engendre »⁷. Pendant notre traduction, nous avons rencontré deux cas particuliers de jeux de mots :

1) nom du chat Chamalo

- Eh oui, dites, pourquoi Chamalo ?
- C'est pas moi, ça. C'est les Lulus qui ont choisi. Ils l'ont trouvé si doux, si moelleux qu'ils lui ont donné un nom de guimauve !
- C'est mignon. Ça sonne un peu masculin, mais c'est ça qui est drôle.
- Qu'est-ce qui est drôle ?
- Chamalo, le petit chat malhonnête. Une Chamalnette, quoi !

Le nom de chat, *Chamalo*, était présent dès le début du roman et ce n'est qu'au chapitre 43 que l'auteur nous explique que c'est en fait une combinaison de deux mots : chat et malhonnête. L'auteur joue avec deux mots : *chat* et *malhonnête*. Il les mélange afin de produire un nouveau mot qui aura, pour les lecteurs français, une signification humoristique. Le mot malhonnête permet à l'auteur d'introduire un jeu de mots, puisque le chat prétendu « malhonnête » s'avère être une chatte, qui devient « malhonnête ». Cette création était

⁷ <http://www.cnrtl.fr/portail/>

impossible en croate. Nous avons trois repères : a) créer un nom plausible de chat, b) conserver l'allusion à la friandise *marshmallow*, c) laisser l'ambiguïté masculin/féminin.

Cette ambiguïté nous a conduite à abandonner l'idée d'un nom construit sur l'emprunt « mačmalo » en croate car il nous semble que ce nom ne peut désigner une chatte. Nous avons donc opté pour un parasyndrome, désignant une friandise similaire, à savoir « pusica » qui fonctionne ici en symétrie avec « pusek », ces deux mots peuvent désigner par ailleurs une bise sur la joue.

- Ah, da, recite, zašto Pusek ?
- Nije bilo do mene. Luluići su izabrali to ime. Bio im je tako sladak, tako mekan da su mu dali ime sljezovih bombona.
- Slatko. To zvuči kao muško ime, ali zato i jest smiješno.
- Što je smiješno?
- Pusek, mali mačak vragolan. Bolje bi bilo Pusica !

2) nom *Mo-že*

- Le vôtre aussi, il a un nom spécial, quand même. Mo-že, c'est du polonais ?
- Oui.
- Et ça veut dire quelque chose ?
- Oui.
- Qu'est-ce que...
- *Može*, peut-être.
- Alors Mo-že, ça veut dire *peut-être* ?
- Oui.

Tout au long du roman, nous avons rencontré le nom de chat *Mo-je* et ce n'est qu'au chapitre 43 que nous apprenons qu'il s'agit d'un mot polonais signifiant *peut-être*. Pour profiter de la construction de ce mot, nous avons choisi de le transcrire *Mo-že* pour garder la prononciation du nom en croate. Sinon, nous aurions créé une confusion avec le possessif « moje » (mon). Il faut dire que le mot *može* n'a pas la même signification en croate que le mot *možda* et avec ça nous avons abouti à un petit glissement, mais en l'utilisant à la fin d'une

question comme une marque interrogative, nous avons obtenu presque le même effet que dans l'original et, dans ce cas, cette signification ne bouscule pas la logique du récit.

- I Vaš također ima posebno ime. Mo-že, je li to poljski ?
- Da.
- I to nešto znači?
- Da.
- Što to...
- *Može*, možda.
- Dakle, Mo-že znači možda.
- Da.

4.7. Realia

Le mot « realia » a son origine du Latin et signifie « les vraies choses »⁸. Dans le domaine des études en traduction, realia désigne des signes, des mots qui eux désignent des objets de la culture matérielle, particulièrement en ce qui a trait à la culture locale. Le mot realia désigne les mots décrivant « des éléments de la vie de chaque jour, de l'histoire, de la culture etc. d'un peuple donné, d'un pays, d'un endroit qui n'existe pas chez d'autres peuples, d'autres pays, d'autres endroits » (cité sur http://courses.logos.it/plscourses/linguistic_resources.cap_3_33?lang=fr).

Dans notre extrait, nous avons rencontré quelques difficultés en traduction des expressions : le petit nom P'tit Lu, blanc de Meudon et traduction des deux chansons. Parmi ces trois expressions, nous avons choisi de garder le nom P'tit Lu parce que, à notre avis, le lecteur peut facilement comprendre qu'il s'agit d'un diminutif du nom Lucien et de l'adjectif « petit », qui n'est pas inconnu en Croatie grâce aux biscuits « petit beurre ». En traduisant les chansons, nous avons essayé de conserver la structure, la rime, le nombre de syllabes et la signification de la chanson. Malheureusement, nous n'avons pas réussi à préserver tous ces éléments. La troisième realia « blanc de Meudon », aussi appelé blanc d'Espagne, est, selon le dictionnaire l'Internaute, « poudre blanche très fine à l'origine issue des carrières de craie de la ville de Meudon, essentiellement utilisé comme produit d'entretien, mais également pour la production

⁸ http://courses.logos.it/plscourses/linguistic_resources.cap_3_33?lang=fr

de divers composants (peinture, pigments, enduits...) »⁹. Alors, ce produit est spécifique à une ville que les lecteurs Croates probablement ne connaissent pas. Par conséquent, nous avons choisi de le traduire comme « kreč » en tenant compte de la définition de ce produit et pour quoi il s'utilise dans notre roman.

⁹ <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/blanc-de-meudon/>

5. Conclusion

Dans la traduction de l'extrait du livre *Et puis, Paulette...* de Barbara Constantine en croate, nous avons vu les difficultés que nous avons rencontrées lors de la traduction. La tâche du traducteur est de trouver, parmi toutes les possibilités, la traduction qui exprime l'esprit d'une langue et en même temps de transmettre les idées de l'auteur, si possible avec les « mêmes » mots. Nous avons présenté ici notre traduction d'un extrait et nous avons énuméré les difficultés que nous avons rencontrées lors de la traduction.

Cette analyse nous a prouvé que les outils que la traductologie nous offre nous aident à parvenir à des solutions diverses. En premier lieu, nous avons appris beaucoup sur les processus de la traduction et nous avons compris comment elle doit fonctionner et sur quoi nous devons nous focaliser. L'analyse traductologique nous a montré quelques problèmes que chaque traducteur peut rencontrer lors d'une traduction. Chaque traduction est particulière et nous devons nous préparer pour aborder chaque fois un nouveau texte, un nouveau style et une nouvelle culture.

La conclusion qui s'impose est que la traduction est aussi un art, car, bien qu'il existe plusieurs solutions pour une même phrase ou expression, il y en a généralement une qui est au moins un peu plus appropriée que les autres et c'est alors qu'un traducteur doit montrer sa compétence linguistique et stylistique. Lorsqu'il assume bien sa tâche, le traducteur devient un acteur essentiel dans l'ouverture et l'enrichissement de la culture, des pays et du public qui l'accueillent.

Bibliographie

Chartier, D. 2012. *Traduction : histoire, théories, pratiques*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

Constantine, B. 2012. *Et puis, Paulette...* Paris : Calmann-Lévy.

Gonzalez Rey, I. 2007. *Les expressions figées en didactique des langues étrangères*. E.M.E. & InterCommunications. Cortil-Wodon.

Ladmiral, J.-R. 1994. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.

Ladmiral, J.-R. 2014. *Sourcier ou cibliste*. Paris : Les Belles Lettres.

Le Calvé Ivičević, E. 2012. *Lectures en traductologie*. Zadar : Université de Zagreb.

Mounin, G. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.

Mounin, G. 1976. *Linguistique et traduction*. Bruxelles: Dessart et Mardaga.

Seleskovitch, D. et Lederer, M. 1986. *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier érudition.

Vinay, J. P et Darbelnet, J. 1960. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Paris : Didier.

Dictionnaires

Chollet, I. et Robert, J.-M. 2008. *Précis : Les expressions idiomatiques*. Paris : CLE International.

Rey-Debove, J. et Rey, A. 2009. *Le nouveau Petit robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert.

Robert, Paul. 1993. *Le Nouveau Petit Robert*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Sitographie

Dictionnaires

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/definition/>

Expressio.fr : <http://www.expressio.fr/expressions/beurre-comme-un-p-tit-lu.php>

Larousse : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Hrvatski jezični portal : <http://hjp.srce.hr/>

Autres sources

<http://www.babelio.com/auteur/Barbara-Constantine/5577>

<https://www.goodreads.com/book/show/13508019-et-puis-paulette>

<http://www.1fo.co/>

<http://www.eleceng.adelaide.edu.au/Personal/dabbott/animal.html>